

DEPOSITED BY THE FACULTY OF
GRADUATE STUDIES AND RESEARCH

IXM

IBC. 1939



UNACC.

1939

DELLIE LEE BOGER

Le Noir dans le roman français

M. A.

McGill University

Montréal

22 avril 1939

Premier exemplaire

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos.....	1
Le Noir, l'instigateur de théories et de pensées philosophiques.....	4
L'élément extraordinaire.....	34
L'évolution et les progrès du Noir.....	57
Conclusion.....	81
Bibliographie.....	85

AVANT-PROPOS

"In spite of all that is written, said, and done, this great, big, incontrovertible fact stands out__the Negro is progressing, and that disproves all the arguments in the world that he is incapable of progress." (1)

L'amélioration de l'état et de la position sociale des Noirs est un des faits les plus saisissants de notre vie d'aujourd'hui. Depuis le commencement du vingtième siècle, période plus libérale et plus tolérante que nulle autre auparavant envers le Noir, il commence à pénétrer dans tous les domaines de la pensée, de la vie intellectuelle, sociale et politique.

Il reste beaucoup à faire, naturellement, car les meilleurs changements sociaux s'effectuent lentement et graduellement et le Noir, en sus d'avoir à s'adapter à la haute culture de la civilisation moderne, rencontre dans ses efforts d'avancement un immense obstacle de préjudice qui, dans quelques endroits, lui oppose des barrières presque infranchissables. Mais, tout de même, la race avance.

Le roman, genre qui est aujourd'hui un des plus importants de la littérature, nous offre un excellent moyen d'étudier le Noir. Bien entendu, c'est un genre qui, à cause de

(1) Johnson, James Weldon. The Autobiography of an Ex-Coloured Man, p. 151. New York. Alfred A. Knopf. 1927.

Author *Bogues, A. L.*
Title *Le Noir dans le roman fr.*

CALL NUMBER *JXMI*
.136
.1939

Books drawn on this slip must be returned to the delivery desk before the borrower leaves the library.

Name *W.P. Allard*

Address

Faculty Ticket No.

OUT

MCGILL UNIVERSITY LIBRARY
FOR READING ROOM ONLY

fficile à définir nettement, mais en des caractéristiques que bien des
essaires. D'abord, c'est un récit qui
Ensuite, les personnages doivent
de ressemblance aux êtres réels et les
être basées sur des situations qui ne
ablablées et qui s'adaptent à une époque
L'imagination dans le récit est con-
de sorte qu'il contient un élément
que les meilleurs romanciers voyagent
beaucoup ou font des études spéciales avant de traiter un
sujet, et nous pouvons voir très facilement que le genre nous
présente un moyen d'observation, non seulement assez réaliste,
mais aussi animé de l'imagination de l'auteur.

Pour observer le plus scientifiquement le Noir dans le roman français, il nous a fallu faire des écrivains qui traitent des Noirs, un choix des plus représentatifs de la littérature française. Les oeuvres des écrivains ordinaires ou médiocres ne doivent pas être le critérium de nos jugements et de nos opinions littéraires. Par conséquent, nous avons limité nos observations à une considération des oeuvres des écrivains dont le nom s'est établi dans la littérature française, ou dont les oeuvres en quelques cas Batouala de René Maran, par exemple, (Prix Goncourt 1921) entrent pour nous donner un échantillon de la littérature coloniale qui remporte des prix spéciaux. Alors, notre but ne sera pas

sa flexibilité, est difficile à définir nettement, mais en même temps, il possède des caractéristiques que bien des écrivains trouvent nécessaires. D'abord, c'est un récit qui se base sur la fiction. Ensuite, les personnages doivent avoir, au moins, quelque ressemblance aux êtres réels et les idées traitées doivent être basées sur des situations qui ne sont pas trop invraisemblables et qui s'adaptent à une époque quelconque. De plus, l'imagination dans le récit est contrôlée par l'intellect, de sorte qu'il contient un élément raisonnable. Supposons que les meilleurs romanciers voyagent beaucoup ou font des études spéciales avant de traiter un sujet, et nous pouvons voir très facilement que le genre nous présente un moyen d'observation, non seulement assez réaliste, mais aussi animé de l'imagination de l'auteur.

Pour observer le plus scientifiquement le Noir dans le roman français, il nous a fallu faire des écrivains qui traitent des Noirs, un choix des plus représentatifs de la littérature française. Les oeuvres des écrivains ordinaires ou médiocres ne doivent pas être le critérium de nos jugements et de nos opinions littéraires. Par conséquent, nous avons limité nos observations à une considération des oeuvres des écrivains dont le nom s'est établi dans la littérature française, ou dont les oeuvres en quelques cas — Batouala de René Maran, par exemple, (Prix Goncourt 1921) — entrent pour nous donner un échantillon de la littérature coloniale qui remporte des prix spéciaux. Alors, notre but ne sera pas

d'étudier le Noir dans tous les romans français, mais d'en faire un choix des plus représentatifs et de formuler nos jugements sur cette littérature.

Egalement, il nous a fallu encadrer le sujet dans une période de temps, et pour cela, nous nous sommes mis à l'étude des Noirs dans le roman du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours.

La littérature qui prend les Noirs pour sujet de roman n'est pas très développée au commencement de cette époque. On ne trouve que de petits romans, plus exactement, des contes et des nouvelles, et des allusions aux Noirs dans les romans plus longs. Ce qui est d'importance pour nous ici, c'est que ce manque de romans nègres exige que nous étudions le Noir du dix-huitième siècle à nos jours afin d'en avoir le portrait le plus scientifique et le plus exact au point de vue de caractère complet.

Il n'est pas difficile de comprendre l'inexistence d'une grande littérature sur le Nègre au commencement, car jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle les Noirs étaient presque tous des esclaves ou des barbares, et personne ne s'en occupa sauf pour la traite. Mais plus tard, avec l'avancement des Noirs, tout commence à être différent à leur sujet, et l'on finit par voir des romans véritablement nègres.

Nos études et nos recherches faites, donc, sur le Noir dans toute cette période-là, nous ont poussé à la soutenance de la thèse que les romanciers français ont fait de la race un portrait juste, fidèle et d'une grande réalité.

Le Noir, l'instigateur de théories
et de pensées philosophiques

"A la voir debout, dans le métro parisien, le plus enragé butor lui céderait une place assise. Elle a, visiblement, de l'autorité, nous apprendrons qu'elle a des lettres, nous sentons qu'elle a du monde.

"Du monde! Où l'aurait-elle pris, je vous le demande? Ce n'est jamais qu'une Nègresse. Si! Si! C'est une Nègresse blanche..... Dans toute la Nouvelle Orléans, il n'est pas une seule personne de la société pour serrer la main, en public, à cette honorable vieille lady." (2)

C'est là une piquante description d'une femme nègre qui nous lance tout droit dans le milieu de cette race que nous avons à traiter dans cette thèse. Il est à remarquer que cette femme-là est de couleur blanche. Cette observation nous amène à la nécessité de définir nettement ce que nous voulons dire quand nous parlerons du Noir, car l'on pouvait demander très facilement par quels moyens nous classifions cette femme comme membre de la race noire quand elle est blanche. C'est, qu'en parlant du Noir ou du Nègre, nous en parlons à la façon américaine, ce qui est la façon des Etats-Unis d'Amérique, où l'on classifie même les métis et les mulâtres comme Noirs. Dans cette oeuvre, notre tâche n'est

(2) Duhamel, Georges. Scènes de la vie future, pp. 164-165. Paris. Mercure de France. 1931.

pas une considération de l'élément nègre, au teint foncé et aux cheveux crépus, qui habite l'Afrique. C'est une étude des hommes qui ont du sang nègre dans leurs veines qu'ils soient noirs, bruns, jaunes ou blancs comme des Caucasiens, qu'ils soient en Afrique, aux Antilles ou en Amérique. Bien sûr, des Nègres habitent d'autres parties de la terre, mais dans cette thèse, les groupements que nous venons de citer sont les plus importants.

Nous tenons à notre définition des Noirs qui habitent les pays nommés pour deux raisons. D'abord, c'est que l'on a trouvé qu'il est à peu près impossible de faire scientifiquement une définition de "race" ou de dire là où commence ou finit le sang de n'importe quelle race. Les hommes de science admettent qu'il s'est produit au cours des siècles tant de croisements et de mélanges que bien des erreurs sont commises dans la définition d'une race. Notre seconde raison vient de ce que, dans les centres où le rôle que joue le Noir semble être le plus prononcé, on tient à cette définition.

La description de cette Nègresse peut, donc, nous introduire l'élément nègre. Le même auteur, dont la citation ci-dessus, nous dépeint un fragment de conversation entre lui et un de ses amis, qui, par l'explication, révèle encore plus succinctement le milieu du Noir.

"Ne montez pas dans ce tramway-là..... C'est un tramway pour Nègres. Oui spécialement pour Nègres.... Regardez ce magasin.__ Qu'y a-t-il de curieux?__ Rien, mais c'est

un magasin pour Nègres..... Et le cinéma que vous voyez là-bas, c'est un cinéma pour gens de couleur, exclusivement. C'est inconvenant d'y entrer, même pour eux." (3)

C'est le sujet d'une conversation entre Duhamel et un de ses amis, basée sur des choses qu'ils ont vues en parcourant une grande ville du sud des États-Unis. On voit dans de telles villes des salles d'attente spéciales pour Noirs dans les gares des chemins de fer. Cette espèce de séparation existe, même dans les cimetières. Pour comprendre l'existence de cette séparation, on n'a qu'à écouter deux célèbres écrivains de la race noire aux États-Unis.

Le premier, le docteur Du Bois, dans son livre, The Negro, dit, "Celui qui traite le développement de la race noire doit sans cesse appuyer sur le fait qu'il parle d'une espèce normale du genre humain, et qu'avec justice tout ce qui peut s'affirmer à l'égard de l'être humain peut également se conclure à l'égard du Noir." (4)

D'après le deuxième, le professeur James Weldon Johnson, qui est également poète et conférencier, "On a lutté, d'abord, pour que le droit du Nègre à être classifié comme un homme avec une âme soit respecté; plus tard, pour déterminer s'il avait assez de mentalité pour comprendre les éléments les

(3) Duhamel, Georges. Scènes de la vie future, p. 167. Paris. Mercure de France. 1931.

(4) Du Bois, W. E. B. The Negro, p. 12. New York. Henry Holt and Company. 1915. Traduction dont voici l'original en anglais: "One who writes of the development of the Negro race must continually insist that he is writing of a normal human stock and that whatever it is fair to predicate of the mass of human beings may be predicated of the Negro."

plus simples de la culture; et à l'heure actuelle, on lutte pour lui garantir ses droits sociaux." (5)

Ces opinions résument la position sociale des Noirs aux Etats-Unis; et chose frappante, c'est que malgré les progrès sociaux et intellectuels des Noirs aux Etats-Unis, malgré leurs efforts pour sortir de l'ignorance, se débarrasser du vice et de la débauche, on voit encore, au Sud, un rigoureux maintien de traitement inégal dans l'instruction publique, dans la vie économique et dans la vie sociale. A ceux qui oseraient protester contre une si grande inconséquence comme celle de la séparation des races, on dit que l'heure de changer tout cela n'a pas encore sonné.

En France et dans quelques autres pays d'Europe, l'on n'appuie pas avec tant de rigueur sur la ligne de couleur et la séparation des races; mais il existe, néanmoins, dans l'empire africain de ces pays-là, une exploitation économique du Noir sous une voile de machinations subtiles où se déroulent maintes ignominies, maintes atrocités et d'innombrables incivilités. Dit le docteur Du Bois, de l'Association Américaine pour l'Avancement de la Science, en parlant du système colonial européen en Afrique, "le roi ou le chef règne, les assemblées du peuple se réunissent et agissent,

(5) Johnson, James Weldon. The Autobiography of an Ex-Coloured Man, p. 75. New York. Alfred A. Knopf. 1927. Traduction dont voici l'original: "The battle was first waged over the right of the Negro to be classed as a human being with a soul; later, as to whether he had sufficient intellect to master even the rudiments of learning; and today it is being fought out over his social recognition."

les cours du pays jugent, la vie sociale, la vie de famille et la religion des indigènes sont prévalentes. Et pourtant, tout ceci est sujet au veto et à la puissance d'une magistrature européenne soutenue par une armée d'indigènes dont les officiers sont européens.....derrière presque toutes ces expériences on retrouve un mobile économique, la détermination de se servir de cette organisation, de ce pays et de ce peuple, non pour leur propre profit, mais pour celui des Blancs d'Europe. Pour cette raison, on n'avance guère un programme d'instruction, on limite la propagation d'idées modernes de religion, on méprise le fort développement politique et l'on rabaisse l'industrie en l'adaptant aux demandes des marchés européens. Une grande liberté d'action, si non une liberté absolue, est accordée à une classe des plus impitoyables exploiters blancs, et ces hommes-là ont la protection d'un essai presque uniforme de déifier les hommes blancs aux yeux de l'indigène et à leur propre imagination."(6)

- (6) Du Bois, W. E. B. The Negro, p. 239. New York. Henry Holt and Company. 1915. Traduction dont voici l'original: "the king or chief reigns, the popular assemblies meet and act, the native courts adjudicate, and native social and family life and religion prevail. All this, however, is subject to the veto and command of a European magistracy supported by a native army with European officers.....back of practically all these experiments stands the economic motive the determination to use the organization, the land, and the people, not for their own benefit, but for the benefit of white Europe. For this reason education is seldom encouraged, modern religious ideas are carefully limited, sound political development is sternly frowned upon and industry is degraded and changed to the demands of European markets. The most ruthless class of white mercantile exploiters is allowed large liberty, if not a free hand, and protected by a concerted attempt to deify white men as such in the eyes of the native and in their own imagination."

André Gide, un des plus célèbres des romanciers français d'aujourd'hui, a fait le tour de l'Afrique française, et dans un carnet de route qu'il a publié en 1927, a dévoilé des atrocités qui justifient la position prise par le docteur Du Bois. Dit Gide, "Je ne pouvais prévoir que ces questions sociales angoissantes, que je ne faisais qu'entrevoir, de nos rapports avec les indigènes, m'occuperaient bientôt jusqu'à devenir le principal intérêt de mon voyage, et que je trouverais dans leur étude ma raison d'être dans ce pays. Ce qu'en face d'elles je sentais alors, c'est surtout mon incompetence. Mais j'allais m'instruisant." (7)

Donc, après nous avoir donné avec une simple modestie le but de son voyage, Gide nous présente ce qu'il a vu, dont il est à remarquer ce ton: "Longue conversation avec les deux chefs du village bakongo. Mais celui qui parlait d'abord, lorsqu'il était seul avec nous, se tait aussitôt qu'approche l'autre. Il ne dira plus rien; et rien n'est plus émouvant que ce silence et cette crainte de se compromettre lorsque nous l'interrogeons sur les atrocités qui se commettent dans la prison de Boda où il a été lui-même enfermé..... La terreur règne et les villages des environs sont désertés." (8)

De toutes ces observations, on peut se faire une esquisse assez courte de la position sociale des Noirs dans notre vie d'aujourd'hui; mais il faut se rendre compte, pourtant, de l'immense avancement de la race, grâce à une bonne

(7) Gide, André. Voyage au Congo, p. 25. Paris. Gallimard. 1927.

(8) Ibid. pp. 99-100.

philanthropie de certains Blancs riches et à un point de vue qui devient de plus en plus libéral envers le Noir. Même en Afrique, sous la rigoureuse politique européenne, les indigènes jouissent d'améliorations, car les Européens ont diminué les guerres et les luttes entre tribus, de sorte qu'ils commencent à vivre et à travailler en paix. On ne peut non plus fermer les yeux sur les grandes améliorations qui ont été produites, grâce au travail inlassable de certains groupements comme l'Association Nationale pour l'Amélioration des Noirs. Faisons un mélange de tous ces éléments et nous verrons le Noir dont il est question dans cette thèse.

C'est de ce peuple que parla Candide, sorti de l'enseignement de son maître, Pangloss, qui croyait fidèlement à la philosophie d'optimisme dont Alexander Pope et Gottfried Leibnitz étaient de grands représentants. Dans l'Amérique du Sud où il voyageait avec son valet, Cacambo, Candide rencontra un jour, qu'il allait du pays d'Eldorado à la ville de Surinam, un Nègre qui avait été vendu en esclavage par sa mère, qui lui avait déclaré que la vente de sa personne assurerait la vie à ses parents, car avec l'argent qui venait de la vente, ils auraient le bonheur. Sa mère lui avait donné les fétiches de la famille qui devraient le protéger et lui assurer une vie heureuse; mais voilà que ce jour-là, où Candide le trouva, il n'avait plus la main droite ni la jambe gauche.

Interrogé sur les causes de son malheur, il répondit que c'est ainsi qu'on nous traite. "Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous

coupe la main: quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe: je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe..... Les chiens, les singes, et les perroquets, sont mille fois moins malheureux que nous: les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germain. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible." (9)

Au récit de ce Noir malheureux, Candide est porté à renoncer à l'optimisme, car en vue de ce qu'il vient de voir, la philosophie de son maître n'est rien que "la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal". (10)

En se servant de ce Noir, Voltaire s'est trouvé entre les mains un bon moyen de critiquer une philosophie très répandue en Europe à son époque. Cet emploi du personnage nègre signale un des principaux rôles du Noir dans le roman français, un rôle évocateur de sentiments philosophiques et psychologiques.

Là-dessus, Voltaire, d'une façon singulière, a traité les deux côtés de la personnalité humaine dans un petit conte, Le Blanc et le Noir, où le Blanc représente la modération et la sagesse tandis que le Noir symbolise le côté plus

(9) Voltaire, François Marie Arouet de. Candide. (Romans de Voltaire, nouvelle édition, p. 166; Paris, Librairie Garnier Frères.)

(10) Ibid. p. 166.

orageux de l'être humain. Le récit est présenté sous forme de rêve. Rustan, jeune noble de Candahar va dans le pays de Cachemire chercher une princesse dont il s'est épris à la foire de Cabul. Topaze, serviteur blanc de Rustan ne veut pas que le voyage se fasse; mais Ebène, domestique nègre "qui ne trouvait rien de difficile" réussit à faire disparaître tous les obstacles qui auraient pu empêcher le voyage. Rustan n'avait pas assez d'argent pour aller de son pays en Cachemire, mais il possédait un diamant qu'il avait reçu de la princesse comme témoin de son amour pour lui. Ebène par son habilité réussit à façonner un diamant très semblable à celui de son maître et en mettant le faux diamant à la place du vrai, il prit celui-ci et le déposa chez un prêteur sur gage qui lui donna assez d'argent pour faire le voyage.

Rustan subit beaucoup de peines et de difficultés pour arriver à sa destination. En route, il perdit ses deux serviteurs; un âne qu'il avait acheté refusa d'avancer, mais un marchand lui vendit des chameaux en échange de l'âne; un fleuve lui opposa le passage un jour, mais voilà que le matin du prochain jour un magnifique pont lui garantit un passage libre; et juste au moment où il allait se désespérer pour franchir des montagnes qui n'offraient point de passage, un trou, sorte de caverne souterraine, se présenta pour le conduire de l'autre côté. Arrivé en Cachemire, il s'évanouit en apprenant que l'on se préparait à célébrer le mariage de sa bien-aimée à un rival. Se sentant mieux, il entra au

palais en prenant conseil du parti qui l'encourageait à continuer sa route contre l'avis de celui qui lui conseillait de se reposer et de retourner dans son pays.

C'est alors qu'il apprit l'affaire du diamant. La princesse allait se marier avec celui qui avait rapporté le diamant de son père. La jeune fille n'avait pas révélé à son père ce qu'elle avait fait du diamant, et puisque le père attachait une grande valeur à la pierre, il avait promis sa fille en mariage à celui qui rapporterait le diamant. Or, pendant que le voyage se faisait le prêteur sur gage avait vendu la pierre et l'homme qui l'acheta était là pour marier la jeune fille; mais Rustan avait aussi un diamant, celui qu'Ebène avait façonné. On présenta les deux diamants et il s'ensuivit tant de confusion qu'un duel fut inévitable. Rustan, sorti victorieux, fut, néanmoins, blessé mortellement d'un javelot lancé par la princesse qui le croyait l'autre prétendant qu'elle n'aimait pas. Quelle horreur de trouver en celui qu'elle avait frappé son amoureux!

Rustan, avant d'expirer, pourtant, retrouve ses deux serviteurs. En les grondant de l'avoir abandonné, il découvre qu'ils ont toujours été avec lui. Il apprend que c'est Ebène qui a fait toutes les choses qui favorisaient son voyage, mais qui terminaient si malheureusement pour lui. Ensuite Topaze lui révèle qu'il avait créé tous les obstacles pour empêcher le voyage. C'est à cet instant-là, que Rustan se réveilla pour apprendre de Topaze que ce n'était qu'un

rêve, que tout marchait bien, que lui et Ebène étaient bien là chez lui et qu'il n'y avait pas eu de voyage.

Parfois, pendant ses aventures, Rustan doutait de lui-même, à d'autres moments, il était très courageux. Ces hauts et ces bas se manifestent souvent dans notre personnalité et par cette histoire Voltaire les a présentés d'une manière saisissante. Le Noir en faisant partie du développement de l'idée prouve davantage notre observation.

En vue de la condition sociale et du mauvais état du Noir, il semble assez naturel qu'il joue le rôle de celui qui évoque des sentiments et des pensées philosophiques. Les situations de sa vie sont commodes pour un tel développement, et au point de vue de sa propre pensée et à celui des hommes qui réclament des droits et des privilèges pour tous les êtres humains. Continuons, donc, notre étude des oeuvres pour observer des situations qui révèlent le Noir dans ce rôle.

Saint-Lambert dans son Ziméo fait surgir une haine du Noir pour les Blancs. En faisant ce récit d'un Noir qui, traîtreusement, avait été vendu en esclavage avec son amante, Saint-Lambert nous révèle un Noir qui s'abandonne aux pires tirades de haine et de furie contre les Blancs. Ce Noir dans une analyse psychologique de sa race, allègue qu'elle est passionnée à l'extrême, en toutes ses émotions, et il déclare que l'amour du Noir, but de son existence__selon lui__ devient presque une manie quand cet amour se transforme en

haine. Une telle transformation s'est faite en lui, et c'est pourquoi il est devenu Nègre révolté et marron.

Nous voyons ici le traitement de la question de l'émotion du Noir. Le Noir est-il d'une disposition faite pour aimer? A-t-il des passions qui sont toutes extrêmes? Evidemment non, car suivant le docteur Du Bois, "...plus on étudie le Noir plus on se rend compte qu'on a à faire à une espèce normale du genre humain..". (11) Par conséquent, toutes les passions du Noir ne pouvaient être extrêmes, et sa passion d'aimer ne pouvait devancer celle de la norme de l'espèce humaine. Son sentiment doit équivaloir à la moyenne du genre humain, ce qui est à dire, qu'il y a des Noirs dont les passions sont extrêmes comme il y en a dont les passions sont modérées.

Le déploiement de ce ton philosophique se poursuit également dans Ourika, nouvelle de même nom par Madame de Duras.

Ourika est une jeune fille noire, élevée dans une famille française blanche, non comme esclave, mais comme membre de famille. On l'avait achetée, mais elle ne fut jamais esclave. Elle savait l'anglais et l'italien, elle était artiste d'un bon goût pour la peinture et elle passait parmi ses amis pour une personne polie et très intelligente. Arrivée l'heure à laquelle on doit penser à son mariage, on ne trouva aucun prétendant. Il n'y avait pas de Noirs dans le village, et les Blancs du niveau intellectuel d'Ourika ne risqueraient

(11) Du Bois, W. E. B. The Negro, p. 138. New York. Henry Holt and Company. 1915. Traduction dont voici l'original: "...the more we study the Negro the more we realize that we are dealing with a normal human stock..".

pas une telle union. Les hommes blancs qui l'auraient peut-être risquée lui étaient grandement inférieurs intellectuellement, et la famille n'aurait jamais accepté une union de cette espèce-là.

Or Ourika avait un secret qu'elle n'avait jamais révélé: elle aimait Charles, petit-fils de Madame sa bienfaitrice. Un jour derrière un paravent où elle dessinait, elle écouta un entretien dont elle était le sujet. C'étaient Madame et une de ses amies qui parlaient d'elle sans savoir que la jeune fille travaillait à son dessin là-dérrière le paravent. Entendant son nom, Ourika écouta chaque mot de l'entretien, concernant sa curieuse situation dans la famille. Pour la première fois elle se comprit. Pour la première fois, elle comprit qu'elle était différente, qu'elle était seule, noire. Atteinte d'une fièvre, elle parle des sentiments de son coeur. "Cet affreux sentiment de l'inutilité de l'existence est celui qui déchire le plus profondément le coeur: il me donna un tel dégoût de la vie, que je souhaitai sincèrement mourir de la maladie dont j'étais attaquée", (12) pleura-t-elle; mais elle n'en mourut pas.

Plus tard l'amie de Madame la bienfaitrice d'Ourika tenta sans succès d'arracher à la jeune Nègresse la cause de son malheur et de sa mauvaise santé. Cette amie avait soupçonné que Charles était la cause du mal d'Ourika. Remarquant son échec, elle finit par dire, "Oui, Ourika, tous vos regrets,

(12) Duras, Madame de (Claire Lechat de Kersaint). Ourika. (Select Tales by Modern French Writers, éd. par Gustave Masson, Oxford, Clarendon Press, 1892, p. 89.)

toutes vos douleurs ne viennent que d'une passion malheureuse, d'une passion insensée; et si vous n'étiez pas folle d'amour pour Charles, vous prendriez fort bien votre parti d'être Nègresse. Adieu, Ourika, je m'en vais, et je vous déclare, avec bien moins d'intérêt pour vous que je n'en avais apporté en venant ici." (13)

La Noire qui se croit criminelle après avoir écouté ce récit, fait venir son confesseur et lui fait l'aveu de son mal. Soulagée par la foi religieuse, elle dit, "Hélas! Qu'avais-je fait? Jouet insensé des mouvements involontaires de mon âme, j'avais couru après les jouissances de la vie, et j'en avais négligé le bonheur. Mais il n'est pas encore trop tard; Dieu, en me jetant sur cette terre étrangère, voulut peut-être me prédestiner à lui; il m'arracha à la barbarie, à l'ignorance; par un miracle de sa bonté, il me déroba aux vices de l'esclavage, et me fit connaître sa loi: cette loi me montre tous mes devoirs; elle m'enseigne ma route: je la suivrai, ô mon Dieu!" (14) Elle se fit religieuse mais elle mourut peu après.

Cette analyse psychologique de soi-même porte dans les eaux de son courant des questions qui nous amènent à bien des considérations théoriques et morales. La résignation d'Ourika à la foi religieuse nous rappelle l'entretien entre Tiberge et des Grioux dans l'Histoire du Chevalier des Grioux

(13) Duras, Madame de (Claire Lechat de Kersaint). Ourika. (Select Tales by Modern French Writers, éd. par Gustave Masson, Oxford, Clarendon Press, 1892, p. 93.)

(14) Ibid. p. 96.

et de Manon Lescaut de l'abbé Prévost. Tiberge en essayant de guérir son ami de la folie de sa passion pour Manon lui dit, "J'avais autant de penchant que vous vers la volupté, mais le ciel m'avait donné en même temps, du goût pour la vertu." (15) Tiberge qui, dans le roman, symbolise le pouvoir d'une ardente foi religieuse de stabiliser le caractère humain et d'aider les hommes à surmonter les obstacles que leur opposeraient leurs passions, par l'association avec le caractère d'Ourika démontre à quel degré peut aller le traitement du sentiment du Noir. Ce roman de Prévost, par la forme et la composition, par le fond d'idées traitées, passe pour être un des chef-d'oeuvres de la littérature française, et Tiberge est un des plus grands personnages du roman. C'est lui qui, dans l'analyse psychologique des sentiments, évoque maintes réflexions à la bonne morale. Ourika, en ce qu'elle a suivi les mêmes principes que Tiberge, nous révèle le point de développement auquel l'on puisse pousser la présentation du personnage nègre et, en même temps, elle nous centralise la pensée sur le pouvoir de la foi religieuse pour nous aider à contrôler les passions. Elle nous rappelle, également, Descartes et son traité sur les passions pour résoudre la question__peut-on les régler?

De plus, cette question se présente de l'histoire d'Ourika: Sur quelles bases se fonde-t-elle, l'interdiction du mariage entre Noirs et Blancs? Voilà une question qui jusque

(15) Prévost, (Abbé). L'histoire du Chevalier des Grioux et de Manon Lescaut, p. 28. Paris. Librairie Garnier Frères.

maintenant est cause d'une grande discussion. Il y a aux Etats-Unis des états où l'on interdit le mariage entre les deux races par la législation, et il y en a d'autres, qui permettent de telles unions. Cette histoire d'Ourika, donc, par le traitement de cette question touche à un problème des plus angoissants dans les Etats-Unis, pays où le Noir représente la dixième partie de la population entière.

Cette question des liens d'amour entre Blancs et Noirs surgit aussi dans une autre oeuvre de cette époque__le Bug-Jargal de Victor Hugo. Bug-Jargal, jeune Noir de sang royal africain, se trouve transporté en Saint-Domingue par la traite. L'histoire, c'est une série d'épisodes où le Noir épris d'une femme blanche risque sa vie pour la sauver aussi bien que son fiancé blanc, Monsieur Léopold d'Auverney. Par un hasard de la destinée d'Auverney et Pierrot (c'est le nom de Bug-Jargal dans le roman) devinrent des amis fidèles, si bien qu'à la fin du récit, le Noir consacre sa vie à l'union des deux Blancs.

Ce qu'il y a dans ce roman d'amour entre Blanc et Noir naît du chant d'amour du jeune Noir dédié à la Blanche qui s'appelait Marie. "Et pourquoi repousserais-tu mon amour, Maria? Je suis roi, et mon front s'élève au-dessus de tous les fronts humains. Tu es blanche et je suis noir; mais le jour a besoin de s'unir à la nuit pour enfanter l'aurore et le couchant, qui sont plus beaux que lui." (16) Mais Hugo nous présente Habibrah, un nain, féroce, traître et haineux,

(16) Hugo, Victor. Bug-Jargal. (Première édition, p. 29.) Paris. J. Hetzel. 1826.

qui renverse cette opinion de Bug-Jargal. Habibrah est né d'une telle union dont parle le Noir et le voilà, une refutation vivante de cette théorie de Bug-Jargal. Au moins, c'est la conclusion qu'Hugo nous laisse du roman. Nous ne proposons pas de dire que c'est là la position d'Hugo sur cette question de telles relations entre les races. Notre but est seulement de faire ressortir l'idée sur cette question. En cela est la pierre de touche entre ce roman et Ourika.

Laboulaye, grand-père de l'ancien ambassadeur de France aux Etats-Unis, dans son Paris en Amérique nous exprime des idées qui sont une forte révélation des opinions sur le Noir aux Etats-Unis à l'époque de la Guerre civile. Zambo, esclave de ménage, a voulu aller à la guerre avec son maître; mais cela était une impossibilité, puisqu'il n'était qu'un esclave. Il ne pouvait aller à la guerre en soldat, car il n'était pas "homme, chrétien, citoyen". Ce n'était qu'un esclave. Comment, donc, pouvait-il s'imaginer digne des droits dont jouissait son maître? C'était inouï. Mais d'un autre côté, l'écrivain constate que le pasteur de Zambo doit être homme, puisqu'il avait tant appris de la vie, puisqu'il parlait tant de vérités avec une si grande sincérité dans son église. On ne peut pas expliquer nettement comment ce ministre, ancien esclave, a pu acquérir une si vive intelligence. Mais il prêchait l'évangile pur et simple à sa congrégation qui se réunissait de temps en temps pour

l'écouter. De tout ceci, l'auteur nous laisse cette pensée: si ces hommes-là sont des êtres humains, l'esclavage est un péché dont peut-être la Guerre civile n'est que la punition de Dieu. Ainsi nous voyons encore une tendance philosophique d'expliquer une chose, l'explication qui, par le ton théorique de sa présentation coïncide bien avec le point de vue que nous avons pris à l'égard du rôle du Noir dans les romans.

Dans Le roman d'un spahi de Pierre Loti, le spahi parle des cortèges de noces et des cérémonies pour célébrer le mariage dans certaines tribus d'Afrique française en disant, "Ces chants, cette gaîté nègre avaient quelque chose de lourdement voluptueux et de bestialement sensuel." (17) Cette description est symbolique d'une croyance très répandue parmi beaucoup de gens que le Noir est d'une personnalité surexcitée ou très passionnée. Nous avons déjà observé cette même pensée dans Ziméo de Saint-Lambert. La répétition de l'idée ici promène encore devant nos yeux le Noir évocateur de pensées.

Un jour le spahi appela sa maîtresse nègre par le nom, "Yolof", mot, qui, suivant l'auteur, associait la Négrresse avec le singe.

"Ah! Tjean! Toi n'y a pas dire ça, mon Blanc!" riposta sur-le-champ la Noire. "D'abord, singe, lui, n'y a pas connaît manière pour parler, __et moi, connais très bien!" (18)

(17) Loti, Pierre. Le roman d'un spahi, p. 107. Paris. C. Lévy. 1881.

(18) Ibid. p. 165.

Cette réplique de la Négrresse pour se défendre d'une association à la vie simiesque, nous fait penser à la théorie d'évolution et aux grandes recherches anthropologiques pour déterminer quelles associations existent entre les hommes et les singes. Cela commence très simplement, car parmi certaines personnes illettrées le Noir a passé pour être plus rapproché du singe que nulle autre race. Alors, lire les paroles de la Négrresse, c'est très vite penser à ce rapprochement, et de là, à la théorie d'évolution en général en ce qui concerne le développement de l'espèce humaine. En ceci nous observons le Noir dans le rôle que nous avons constaté jusqu'ici. C'est encore un évocateur de pensées et de théories.

Toutes les oeuvres que nous avons déjà étudiées appartiennent au dix-huitième et au dix-neuvième siècles. Considérons maintenant les oeuvres du vingtième siècle.

Diouf, jeune Africain, et héros du roman, La randonnée de Samba Diouf des Frères Tharaud, parlait un jour avec un colporteur en disant qu'une certaine race d'hommes qu'ils observaient en Afrique était folle de se réjouir de la mort d'un de ses membres. Le colporteur dit simplement, "C'est leur affaire", (19) parole qui nous amène à l'idée de la tolérance.

En se rendant compte de la surprise de Diouf, qui remarquait dans une certaine tribu des femmes qui pleuraient à l'annonce de la naissance d'un enfant à l'une d'elles, le

(19) Tharaud, Jérôme et Jean. La randonnée de Samba Diouf, p. 59. Paris. Librairie Plon. 1922.

colporteur lui dit que c'était bien naturel cela, puisque ces femmes-là ne faisaient autrement que se rendre compte de la grande souffrance qu'éprouvait une femme à la naissance d'un enfant; et il termine en disant sentencieusement, "Ignorer est mauvais, mais ne pas se renseigner est pire!" (20)

A l'heure de la Grande Guerre, Diouf avec beaucoup d'autres de ses camarades d'Afrique française entrent en France pour faire la guerre aux Allemands. Il est arrivé une grande confusion dans le camp des Noirs parce que les Français avaient mis les Nègres des différentes tribus dans une même compagnie, en sorte que les sauvages et les Nègres les plus ignorants se trouvaient dans les régiments des Nègres qui étaient un peu plus civilisés et d'un avancement plus européen. Suivant les derniers, les sauvages, de cet arrangement, "vont se croire nos pareils!" (21)

C'est là quelque chose de très prenant__ces soldats nègres remuent dans la tête des idées sur la séparation des races, une espèce de séparation qui depuis bien des années est un si grand obstacle pour les Noirs. Mais voilà pour résoudre le problème le berger peuhl qui prononce avec un ton de finalité, "__Chaque race a ses habitudes,...et je ne pourrais pas dire où est le bien et le mal." (22)

De telles discussions se présentent à travers tout le roman. Une fois, c'est la supériorité de la race blanche

- (20) Tharaud, Jérôme et Jean. La randonnée de Samba Diouf, p. 62. Paris. Librairie Plon. 1922.
 (21) Ibid. p. 112.
 (22) Ibid. p. 176.

sur la race noire qui fait la discussion; autre fois, c'est la faiblesse des Blancs. "Les Toubabs" (Blancs) "sont fous!Dieu leur a donné les richesses, ils sont nos maîtres à tous, pourquoi donc se font-ils la guerre?" (23) Voilà la question que Diouf pose aux vieux de sa tribu sur les guerres que les Blancs font de temps en temps dans leurs pays. Cette question signale aux Blancs une matière qui est digne de considération.

En comparaison avec toutes les races de couleur, la race blanche se laisse être emportée par le nombre. Une fois les races de couleur unies, particulièrement après avoir appris la civilisation des Blancs__ce qu'elles font à l'heure actuelle__que pourrait-elle, la race blanche divisée et amoindrie par des luttes intestines? Espérons qu'une telle guerre n'arrivera jamais, mais, tout de même, il reste cette idée, inspirée par la question de Diouf.

Gaston Joseph dans son Koffi nous présente un Noir dont la vie et la carrière sont bien semblables à celles de Diouf. Ces réflexions de Diouf et de ses compagnons sur les Blancs et leurs problèmes de s'instruire naissent également dans la randonnée de Koffi dont la carrière s'étend du marmiton et boy jusqu'au roi de tribu et l'exil.

Peut-être l'oeuvre la plus vive et la plus animée par la présentation de théories et d'idées évoquées d'une mise en scène du personnage nègre, c'est Magie noire de Paul Morand. Dans ce roman on voit tous les principaux groupements

(23) Tharaud, Jérôme et Jean. La randonnée de Samba Diouf, p. 24. Paris. Librairie Plon. 1922.

des Noirs, aux Antilles, aux Etats-Unis et en Afrique.

Occide, le premier grand personnage de l'oeuvre, fait sortir des idées par son gouvernement à Haïti. En nous fermant les yeux sur la confusion qui règne dans son gouvernement de "vieux étudiants bohêmes, de fourbes opportunistes toujours prêts à le trahir", (24) nous pouvons arriver à une considération de la forme de son gouvernement. C'est un gouvernement communiste, "l'Union des Républicains Socialistes Soviétiques d'Haïti__U. R. S. S. H." On supprima le mariage, les religions et la famille. Occide autorisa le libre culte du vaudou. "Il interdit l'usage du linge non-coloré. D'ailleurs, il prohibite tout vêtement. Retour au Paradis terrestre." (25)

Cette description se donne en parodie, mais elle suffit bien pour nous faire penser à la philosophie politique, à la possibilité d'une étopie à la terre.

Les paroles de Monsieur Germinal de la Planche, représentant d'Haïti au Congrès Pan-Africain de Bruxelles, nous présente d'une façon frappante et saisissante son explication des maux sociaux et politiques dont souffre le monde. Dit-il, "Ce que 1789 a fait pour les bourgeois, ce que 1917 a fait pour les ouvriers, la prochaine révolution mondiale le fera pour les races de couleur. (Déjà l'inférieur triomphe partout.) Le problème noir n'est qu'un problème social, un autre aspect de la lutte des classes. Démocratie noire contre aristocratie blanche." (26) On est forcé de constater que

(24) Morand, Paul. Magie noire, p. 49. Paris. B. Grasset. 1928.

(25) Ibid. p. 65.

(26) Ibid. p. 173.

c'est ici une piquante présentation d'idées. De son air militant il continue, en disant, que le Libéria n'était rien qu'un présent des Blancs aux Noirs d'Afrique. Cette accusation porte un sentiment qu'harborent beaucoup de Noirs, spécialement en vue de l'aise avec laquelle Mussolini a pris l'Ethiopie. Après cette conquête, le Libéria reste le seul pays noir indépendant en Afrique.

Mais l'égal de Monsieur de la Planche et sans se laisser distancer en rien est le docteur Vamp, représentant au Congrès des Etats-Unis de la ville de Syracuse. Comme dit Morand, "Le docteur était, en effet, une puissance dans le parti démocrate: il soutenait la prohibition, la croisade contre le tabac, la société pour la suppression du vice, l'égalité des races...maniait les fonds électoraux et avait une part dans la direction du quotidien noir local, Le Projecteur de Syracuse." (27)

Avant de quitter Syracuse pour aller à Bruxelles, le docteur a résumé devant une assistance des siens leur situation. Il leur rappelle qu'à l'heure de son arrivée, ils n'avaient presque point de privilèges, ne pouvant entrer dans les bâtiments publics comme les théâtres et les hôpitaux. Ils n'avaient pas de travail et l'on ne les recevait pas dans les unions ouvrières. Le lynchage était un plaisir habituel des Blancs et les gens blancs refusaient de s'asseoir à côté d'un Nègre dans les véhicules de transport public. Mais grâce à ses efforts inlassables, tout a été changé. Ensuite,

(27) Morand, Paul. Magie noire, pp. 166-167. Paris. B. Grasset. 1928.

il les encourage à s'instruire, à modérer leur colère, à se calmer, à ne pas boire de boissons fortes, à penser à leurs devoirs sociaux et enfin, à s'abonner à leur journal, Le Projecteur de Syracuse. Puis, il part pour Bruxelles.

Ce discours du docteur Vamp contient ce qui est l'essentiel de la lutte des Noirs d'aujourd'hui aux Etats-Unis pour acquérir un meilleur état social à l'égard de la vie morale, politique et économique.

Au point de vue économique, il est à remarquer que cette pensée de la perte des positions, du manque de travail, exprimée par le docteur Vamp, en dehors de sa considération générale du chômage, porte pour le Noir aux Etats-Unis le fond d'une difficulté que les sociologues ne peuvent pas écarter de la suite de leurs pensées. Avant la Crise les Nègres tenaient beaucoup de positions de travail où les Blancs n'entraient pas, le travail domestique comme celui des bonnes, des cuisinières et des garçons de table; même le travail de concierge et des valets de chambre dans les hôtels appartenaient à cette catégorie. Depuis la Crise, pourtant, on remarque un très grand changement. Les Blancs entrent de plus en plus dans ces positions. D'ailleurs, les machines ont dérobé aux Noirs beaucoup de positions; et dans le Sud on garde encore une différence de gages en faveur des ouvriers blancs sur les ouvriers nègres. Ceci est également vrai dans l'enseignement public et par là, nous avons l'explication de la lutte de l'Association Nationale pour l'Amélioration

des Noirs dans les tribunaux des états du Sud pour l'établissement d'un traitement pour professeurs nègres égal à celui des professeurs blancs, qui à l'heure actuelle dans presque tous les états du Sud reçoivent un traitement supérieur à celui des professeurs nègres.

Au point de vue politique, il est vrai qu'il existe encore dans quelques états du Sud des lois qui refusent au Noir le droit de vote. On fait beaucoup de progrès à résoudre ce problème, mais il reste encore beaucoup à faire.

Au point de vue intellectuel et moral, il est également vrai que les universités dirigées par les états du Sud n'ont pas encore ouvert leurs portes à la jeunesse noire. Ceci n'est pas à dire qu'il n'y a pas dans ces états un enseignement supérieur ouvert aux Noirs. Il y en a un, mais il faut constater que dans une division séparée des Blancs, il est très inférieur à celui des Blancs. Cette infériorité de provision existe aussi dans les écoles primaires et secondaires où l'on dépense beaucoup plus d'argent pour l'instruction de l'enfant blanc que l'on ne contribue à l'enseignement de l'enfant nègre.

Dans la Caroline du Nord on vient de recevoir un rapport d'une commission nommée par la législature de l'état en 1937 à étudier le programme d'instruction publique de la division nègre. La Caroline du Nord est un des états des plus libéraux envers le Noir et cette commission a conseillé un programme d'instruction pour les Noirs dont la somme de 698,333

dollars sera dépensée chaque année pendant les deux années suivantes dans le but d'éliminer ce que la commission décrit comme des conditions malheureuses et "extrêmement misérables".

Il est satisfaisant d'observer un tel développement dans le Sud, mais comme nous venons de dire, la Caroline du Nord est un état avancé sur les autres du Sud par sa libéralité envers le Noir. On espère qu'il se produira une accélération dans le développement de cet esprit dans le Sud, car il y a beaucoup à faire.

De toutes ces conditions, nous pouvons voir très aisément la portée de ce discours du docteur Vamp. Le docteur n'est qu'un personnage créé par Paul Morand, mais il a bien signalé des problèmes sociologiques naissant de la vie des Noirs des Etats-Unis.

Monsieur Germinal de la Planche, quoiqu'il soit haïtien, dans sa phrase__ "Le problème noir n'est qu'un problème social, un autre aspect de la lutte des classes__ démocratie noire contre aristocratie blanche"__ a dit des choses qui se rattachent aussi à la question nègre dans les Etats-Unis. Ceci se rapporte à des opinions des partisans de deux camps sur l'existence d'un problème noir. Un groupe dit qu'il n'y a pas de problème de race, que c'est tout simplement un refus des Blancs d'admettre ce qui est incontestablement juste; tandis que l'autre dit qu'il y a vraiment un problème causé par des situations assez singulières en ce qui concerne l'adaptation de l'élément nègre dans la vie sociale de la

nation. Les gens de ce côté-ci prétendent que le Noir, moins avancé au point de vue de l'éducation et de l'instruction, doit entrer lentement dans la pleine participation à la vie sociale; autrement, on risquerait à subir des résultats semblables à ceux produits par le permis de vote aux esclaves dont l'éducation et le développement moral manquèrent de fournir à ces infortunés-là la force nécessaire pour remplir les fonctions de bons citoyens. Par les vues de ces deux groupes, nous pouvons voir à quelle portée les idées de Monsieur de la Planche se projettent.

Ainsi nous terminons nos observations sur les deux premières parties de Magie noire, en ce qui concerne les idées évoquées du personnage nègre. Tournons maintenant à la troisième et dernière partie du roman, qui se rapporte à l'Afrique. C'est dans cette partie qu'a lieu la plus piquante et saisissante conversation théorique sur les Noirs.

Lorraine Applejack, jeune Blanc de l'Université Harvard, fait la connaissance de Pamela Freedman-Orfei, jeune Noire millionnaire, d'une naissance dont un côté de la famille était blanc. Des Etats-Unis ils voyageaient vers l'Afrique sur un paquebot de grande ligne. Tout allait bien entre les deux personnes dont l'affection réciproque commençait à se développer en un sentiment plus ardent, lorsque Nathan Jonas, ancien banquier, révéla l'identité de Pamela, en fournissant des preuves de son origine nègre. Jusque là, on l'avait prise pour une femme blanche; car sa couleur ne

trahissait pas sa race. Mais Jonas a mis fin à toutes les impressions erronées sur l'origine de Pamela, en révélant sa race métisse. Immédiatement sa situation sociale a changé parmi la société cosmopolite du bateau, et ce changement occasionna une foule de réflexions sur le Noir.

Nathan Jonas déclara, "Notre âge est un âge nègre." Il continua, en disant, "Voyez cette paresse générale, ce dégoût des gens pour le travail, les nudités, au Lido et à Palm Beach, l'égalité, la fraternité, les maisons en torchis qui durent trois ans, l'amour en public, les divorces, la publicité." (28) Nous sommes dans une "époque des poupées-fétiches, des championnats de danse de cinquante heures!__ Celle des couleurs crues, du cubisme et des étoffes géométriques__Des plumes sur la tête__Des musiques syncopées". (29) "En somme, le Nègre, c'est notre ombre!" (30) Voilà en quelques fragments le ton de la conversation.

Ces paroles prononcées à une société cosmopolite des Blancs se présentent comme le comble des idées théoriques qui naissent de la mise en scène du personnage nègre dans le roman français. On va, maintenant, jusqu'à décrire l'époque en termes du caractère nègre, ce qui révèle fortement la portée des réflexions. Qu'elle est énorme, nous pouvons bien juger de l'étendue des idées déjà étudiées; et ce jugement se base sur la profondeur des pensées aussi bien que sur leur variété.

(28) Morand, Paul. Magie noire, p. 206. Paris. B. Grasset. 1928.

(29) Ibid. p. 206.

(30) Ibid. p. 207.

Au commencement de ce chapitre, nous avons essayé de décrire le Noir d'après son état social. Cette description avait pour but le placement du Noir dans une position à rendre facile la considération de son caractère, en ce qui concerne son penchant pour les méditations philosophiques. Le misérable état du Nègre dans l'esclavage et la condition d'infériorité dans laquelle il vit depuis si longtemps ont été très bien adaptés à la formation des êtres de ce penchant. Alors, puisque les romanciers nous ont révélé ce type, nous sommes portés à conclure que l'image est réelle.

Egalement en faisant, d'abord, une description de la vie sociale du Nègre, nous nous sommes mis en position de juger si oui ou non, les sentiments évoquées pourraient s'associer à la vie actuelle des Noirs. Nous croyons avoir exposé des situations qui révèlent une telle relation. Ce Noir, donc, contemplant son misérable état et souffrant de ses réflexions, mais déterminé à briser ses liens et à surmonter tous les obstacles, est une personne qui vit la vie actuelle. Que les romanciers français aient dépeint les luttes de ce peuple en une série de soupirs philosophiques que l'on peut tracer droit à l'état social des Nègres dit très clairement que l'image est réelle. En ceci est la justesse du portrait du Noir, au point de vue des idées qu'il évoque dans les romans.

D'ailleurs, les maintes discussions au sujet de la race, des débats à son sujet dans le passé, le mouvement

abolitionniste, et les maints arguments sur l'état social du Nègre d'aujourd'hui parlent en faveur de la justesse des descriptions. En vue de ces observations, nous pouvons constater encore plus fortement et conclusivement que la représentation du Noir est juste.

L'élément extraordinaire

Maintenant, après avoir fait l'analyse des sentiments et des pensées que le Noir a fait naître dans le roman français, metton-nous à une étude des oeuvres dont le but sera d'y constater l'existence d'un élément extraordinaire.

Un bon portrait quoiqu'il n'ait qu'un thème central au point de vue dominant, se compose, néanmoins, d'une variété de couleurs et d'éléments; donc, en proposant de soutenir l'existence d'un trait extraordinaire dans les romans, nous nous mettons seulement à étudier une autre couleur de l'image.

Une observation générale révèle que la race vit sous des conditions singulières. Parmi les romans maintes descriptions peignent le Noir dans son habitat tropique où la furie des émotions d'une excitation surnaturelle coule dans son sang. C'est un Noir extraordinaire dans cette terre sous un soleil brûlant. Des danses primitives, des manifestations surnaturelles, des vaudoux, des fétiches, des actes de sexe exécutés avec un abandon qui émane de la libre expression des sentiments instinctifs du Noir primitif se présentent en profusion dans les oeuvres. On ne décrit pas tous les Noirs de cette manière, mais il existe, néanmoins, dans le portrait quelque trait extraordinaire

dont le Noir est l'objet. Pour observer plus à fond les oeuvres, commençons notre étude par une considération des premiers contes et romans.

Nous nous rappelons qu'Ebène dans Le Blanc et le Noir de Voltaire "ne trouvait rien de difficile"; et Saint-Lambert en parlant de Ziméo, personnage principal de son conte de même nom, le rapproche des hommes les plus nobles et les plus dignes de gouverner les autres. Ce Ziméo, comme nous l'avons déjà indiqué au chapitre précédant, avait été vendu en esclavage avec son amante, l'amante étant vendue d'un côté, et lui, d'un autre, comme l'on le faisait souvent dans la traite. Le voici maintenant en rôle de personnage extraordinaire sous des conditions singulières dans une île des Antilles. L'histoire se passe à la Jamaïque. Saint-Lambert dans l'histoire a justifié son appréciation de l'homme, qu'il était né pour gouverner, car en terminant le récit, il révèle que Ziméo, après avoir retrouvé son amante parmi de bons Blancs, a fait la paix avec eux sans leur faire du mal__les esclaves s'étaient révoltés. En manière digne de chef, Ziméo a retiré ses troupes de Nègres marrons, et l'histoire finit sur ce ton de paix.

Ces deux contes, Ziméo et Le Blanc et le Noir, appartiennent au dix-huitième siècle. Pour continuer nos observations, tournons aux oeuvres du dix-neuvième siècle. Ourika se présente, d'abord.

Nous avons déjà observé avec quelle fermeté d'âme Ourika, héroïne du récit de Madame de Duras, fit preuve

d'une abnégation dans sa résolution de se faire religieuse en face de son amour pour Charles. Par la fortitude de son caractère, elle se marque d'un trait singulier et peu commun. Bug-Jargal dans le roman de Victor Hugo de même nom est par son extrême abnégation du même caractère qu'Ourika. En effet, il semble l'avoir emporté sur Ourika, car il a perdu la vie en essayant de sauver celle d'Auverney et de ses compagnons. Mais pour observer des situations qui ne se laissent point distancer par la singularité et l'extraordinaire, tournons à une considération de Tamango, conte de Prosper Mérimée.

Dans Tamango nous avons le spectacle d'un Nègre qui vendait des siens aux négriers blancs. Un jour dans une état de demi-ivresse ce Nègre vendit la plus belle de ses femmes au commandant d'un bateau négrier. Cette femme a eu le malheur de déplaire à son mari au moment où il allait tirer sur un vieux Nègre qui ne valait plus rien. Ce vieux Nègre était un magicien qui avait prédit à la femme qu'elle deviendrait un jour reine. En reconnaissant en l'homme le magicien, tout de suite, elle a détourné le bras de son mari juste au moment où il allait tirer. La balle manqua son coup, et voilà que le mari vendit cette femme. Rétabli plus tard de sa griserie, il s'est mis à poursuivre le navire du commandant et l'ayant atteint, il y est monté en demandant le retour de sa femme favorite. Il n'a même pu la racheter, et par une ruse de triquerie, le commandant a réussi à

l'installer dans le bateau comme esclave. Le voyage suivant fut pour les esclaves une préparation lente sous la direction de Tamango pour attaquer les Blancs, ce qui arriva. La lutte fut furieuse mais les esclaves finirent par remporter la victoire.

Figurez-vous quelle situation se produisit alors! Les voilà, ces Noirs, maîtres du bateau sans savoir le diriger. On trouva le dépôt de rhum au fond du bateau et la stupéfaction de l'ivresse s'ajouta à leur ignorance prépondérante. On se décide à entrer dans les canots de sauvetage. Là, en plein océan, ils se décident à voyager dans ces petites barques, en disant, "Nous pouvons diriger à notre gré ces barques légères qui ressemblent à celles de notre pays." (31) Quel désappointement! Ils n'ont trouvé qu'une chaloupe et un canot de sauvetage dont ils pouvaient se servir. La chaloupe ne tarda pas à chavirer et ceux qui n'ont pas été noyés regagnèrent le bateau. Tamango et sa femme furent de ceux-ci. On ne sait ce qui est devenu du canot. Enfin, une frégate anglaise passa et l'on monta dans "un bâtiment démâté et en apparence abandonné de son équipage" (32) où l'on trouva une espèce d'homme presque mort. C'était Tamango, le seul survivant, que l'on amena dans une colonie anglaise où on lui accorda tous les privilèges qui se donnent aux Nègres qu'on trouve aux vaisseaux confisqués. Voilà en peu de mots l'histoire romanesque de Tamango, qui,

(31) Mérimée, Prosper. Tamango. (Mosaïque, p. 99; Paris, Calmann-Lévy, éditeurs.)

(32) Ibid. p. 99.

par la singularité de l'aventure est très représentative de la position que nous soutenons dans ce chapitre.

Dans la Comédie humaine sous la division Scènes de la vie parisienne Honoré de Balzac nous a donné l'histoire d'une jeune Nègresse qui par la description est fortement présentée comme un personnage exotique et rare. Cette histoire, intitulée La fille aux yeux d'or, est un roman d'amour entre Henri de Marsay, enfant abandonné, et Paquita, fille d'une esclave achetée en Georgie. La mère de Paquita avait été achetée en Georgie par un Blanc pour sa beauté. Henri était le fils d'un Lord Dudley et d'une Mademoiselle de Marsay. Ayant vu Paquita à Paris où elle demeurait sous la protection du marquis de San-Real, Henri à l'aide d'une intelligence vive s'introduisit dans la demeure du marquis et de temps à autre passa beaucoup d'heures auprès de Paquita à lui parler d'amour. Ce qui termina subitement l'affaire, ce fut la marquise qui, ayant découvert cet amour donna à la jeune fille un coup de poignard mortel. Henri soupçonnant l'existence de relations anormales entre la marquise et Paquita avait aussi décidé de tuer son amante.

Ce qui frappe dans cette histoire et ce qui peint un personnage peu commun, c'est la description de Paquita. D'après Henri, c'est une "femme de feu". Dit-il, en parlant de ses yeux, "D'abord ce qui m'a le plus frappé, ce dont je suis encore épris, c'est deux yeux jaunes comme ceux des tigres; un jaune d'or qui brille, de l'or vivant, de l'or

qui pense, de l'or qui aime et veut absolument venir dans votre gousset." (33) De Marsay fut tellement épris de ces yeux qu'il croyait la jeune fille la plus belle créature que la nature eût jamais créée; et Balzac, en parlant du risque et du grand danger qu'Henri éprouvait en entrant chez le marquis, nous laisse cette impression de Paquita: "L'union si bizarre du mystérieux et du réel, de l'ombre et de la lumière, de l'horrible et du beau, du plaisir et du danger, du paradis et de l'enfer, qui s'était déjà rencontrée dans cette aventure, se continuait dans l'être capricieux et sublime dont jouissait de Marsay." (34)

On peut voir très aisément que cette histoire est bien typique de celles qui caractérisent l'extraordinaire et le singulier. Balzac a parlé du Noir sur ce ton encore une fois. Dans La duchesse de Langeais il a fait allusion à Armand, un Noir qui aidait M. de Montriveau dans une excursion vers les sources du Nil, voyage entrepris dans un but scientifique. Balzac appelle le Noir "ce géant d'intelligence et de courage". (35)

Nous présentons maintenant une scène où les Noirs font naître une situation unique, mais d'un aspect un peu différent. Dans Tartarin de Tarascon de Daudet, Tartarin désire être chasseur au lion. Il quitte Tarascon pour aller en Afrique, et bien à la mode de Don Quichotte, se jette dans une grande

(33) Balzac, Honoré de. La fille aux yeux d'or. (Oeuvres complètes de Balzac, tome 8, p. 274; Paris, Calmann-Lévy, éditeurs.)

(34) Ibid. p. 301.

(35) Même volume, p. 158.

aventure en voyant de gros facteurs nègres qui portaient des bagages au port. Pour Tartarin, c'était des bandits, des vilains contre lesquels il fallait opposer une résistance. Il fallait attaquer ces portefaix énormes, hideux et terribles aux grosses mains. Enfin, on le calma et lui fit voir que ce n'étaient que des portefaix.

Cette situation bizarre et étrange nous révèle à quelles tournures de développement l'on pousse l'élément extraordinaire.

Jules Verne dans son Nord contre Sud, histoire des événements d'Amérique à l'époque de la Guerre civile dans les Etats-Unis, a peint une personne d'extrême dévotion en nous faisant l'image du caractère de Zermah, petite esclave que l'on emmena dans l'enlèvement de Dy, petite fille d'un seigneur blanc du Sud. On garda l'esclave avec la petite fille pour la soigner, ce qui finit bien pour la petite Dy, car Zermah réussit à effectuer une évasion de l'auteur de l'enlèvement.

Dans la fuite qui suivit nous voyons ce qu'il y a de frappant dans cette histoire. Le bandit qui s'appelait Texar poursuivit l'esclave qui, tenant la petite Dy dans les bras, est arrivée près d'une rivière infestée de reptiles terribles. C'est alors que Zermah fit preuve d'un grand courage. Remarquant un arbre flottant, elle se précipita sur le bois en tenant encore la petite fille dans les bras. Se balançant sur l'arbre, elle protégea l'enfant contre les reptiles et réussit à gagner l'autre rive de la rivière où elle déposa en sûreté la petite Dy.

Le courage de cette esclave nous frappe par l'audace. C'est encore une manifestation du personnage singulier.

Le caractère de Tétouara, création de Pierre Loti dans Le mariage de Loti, est remarquable de maintes façons. A Pa-peete, village des îles de Tahiti, Tétouara était la seule Négrresse de cette société. Elle avait chez elle un endroit où les gens de bonne société venaient se reposer. C'était près d'un ruisseau où les jours chauds, l'on se réfugiait sous l'ombre des arbres au bord du ruisseau qui servait de piscine. Ici Tétouara, par son bavardage et ses manières hautaines, dominait la société qui fréquentait son jardin. Elle était presque maîtresse de salon. On causait agréablement chez elle et parmi cette société, Loti se trouva un jour. Pour lui, il était question de Rarahu, belle Tahitiennne dont il s'était épris. Bien digne de sa position sociale, Tétouara fournit à Loti les renseignements nécessaires sur Rarahu et son amie qui l'accompagnait. "Ce sont deux petites sottés qui ne sont pas comme les autres, et ne font rien comme nous toutes", dit-elle. "La vieille Huamahine qui les garde est une femme à principes qui leur défend de se commettre avec nous." (36) Ainsi Tétouara finit son appréciation des deux Tahitiennes.

Les mots de Tétouara qui nous apprennent que Rarahu et Tiahoui__c'est le nom de son amie__avaient été élevées par une femme de moeurs rigides, qu'on défendait aux jeunes

(36) Loti, Pierre. Le mariage de Loti. (Romans complets illustrés de Pierre Loti de l'Académie française, volume 5, p. 121; édition Pierre Lafitte, Paris, 1923.)

filles de se mêler à sa société nous font douter de la respectabilité de son groupe. Mais tout ceci s'est passé au Tahiti où la civilisation était toute autre que celle des gens qui fréquentaient les vrais salons; donc, elle ne pouvait être maîtresse de salon dans le sens littéraire du mot. C'est seulement par l'importance de son rôle de maîtresse de la société qui fréquentait son jardin que nous avons comparé Tétouara aux vraies maîtresses de salon. Ce qui nous importe, c'est qu'en jouant un si grand rôle dans cette société-là, elle se présente à nous comme un personnage singulier doué de dons exceptionnels.

D'une singularité un peu plus grotesque est Tombouctou dans la courte histoire de même nom par Guy de Maupassant. Tombouctou, énorme et gigantesque, presque une brute, fait des choses fantastiques comme se griser en mangeant trop de raisins mûrs sous la vigne d'où il les cueillit, se préparer une espèce de mets de la viande des corps des soldats tués dans la Guerre franco-prussienne et distribuer ce mets parmi ses camarades d'Afrique qui, dans la neige et le froid, combattaient pour la France et finir par s'établir dans un restaurant de bon commerce à la fin de la guerre.

Anatole France dans son Thaïs en traitant le caractère d'Ahmès, le Nubien, a peint un personnage qui par la fermeté de sa foi religieuse nous rappelle la piété d'Ourika. Ahmès, esclave de ménage, avait élevé Thaïs dans la foi religieuse. Pour elle, Ahmès était presque membre de la

famille. Pour elle, il était fidèle, doux et gentil. Un jour on l'accusa d'avoir volé une salière, terrible crime pour un esclave à cette époque. On le condamna à être cloué à la croix jusqu'à ce qu'il soit mort. En prison en attendant le jour de son supplice, il adressa la parole aux prisonniers, en leur interprétant l'évangile. Non seulement des prisonniers furent convertis, mais aussi le geôlier fut touché de sa prédication. Enfin, le jour de sa mort arriva et il souffrit pendant trois jours et trois nuits l'agonie sur une croix. Il expira le matin du quatrième jour d'une manière digne d'un saint et d'une sublimité qui prouve la noblesse de son âme.

Nous voyons dans la vie d'Ahmès une frappante révélation du mystique. Le mysticisme reste encore une chose que nous ne comprenons pas. Nous voyons les résultats de son activité, mais la science n'a pas encore perfectionné pour nous un moyen d'aller au de-là du mystère, d'y pénétrer et de dire exactement ce que c'est que cette force dynamique. C'est encore quelque chose de peu commun pour nous. Puisque c'est Ahmès qui joue ce rôle de mystique et puisqu'il finit sa vie d'une manière si extraordinaire, on peut très facilement l'associer aux catégories de notre position prise dans ce chapitre à l'égard du rôle du Noir dans les romans. Tournons maintenant à une étude des romans du vingtième siècle.

Pierre Benoit dans son Atlantide nous présente la belle Tanit-Zerga, née princesse africaine, mais qui est devenue

esclave d'Antinéa, la souveraine de l'Atlantide. Par ses prodiges de courage et de force Tanit-Zerga se distingue facilement comme une personne extraordinaire. Comme l'amoureuse de Saint-Avit, le seul homme à voir la belle figure d'Antinéa et à vouloir tuer la souveraine, Tanit-Zerga fit preuve d'une dévotion et d'une sollicitude à son sujet qui lui valut le nom de "petite fée".

Parmi une foule de cérémonies, de conjurations et d'incantations superstitieuses, le Batouala de René Maran nous présente des tribus d'Afrique. Nous observons des danses farouches qu'organisent les tribus en préparation de la grande fête qui s'appelle la danse de l'amour. Précisons un peu plus ces danses, suivant l'auteur dont le feu et la vivacité de la description nous saisit. "L'agitation se propageait de proche en proche, s'étalait, devenait frénétique. Parmi les claquements de mains et les clappements de langue, l'on entendait tintinnabuler de plus en plus les clochettes et les sonnailles des mokoundjis-yangba..... Un frémissement parcourut la foule et la rebroussa... Des enfants s'avançaient.. Ils gesticulaient, se trémoussaient, se dépensaient en contorsions, remuaient bras et jambes, imitant à leur insu les forts..... Nues, les cheveux huilés de ricin; les oreilles, les narines et les lèvres traversées de verroteries multicolores; chevilles et poignets cerclés de bracelets de cuivre, chacune maintenant les épaules de celle qui la précédait, des femmes vinrent les remplacer..... Des pieds, des mains,

de la voix, en mesure, les femmes soutenaient la cadence des Koundés, des li'nghas et des balafons....

"Lorsque vint le moment des hommes__un véritable délire! Ce n'étaient plus que bouches démesurément hurlantes, en des visages souillés de sueur. Ce n'était plus qu'un trépignement, qui émouvait la terre....

"Et quels cris! Et quels rires! Et quels gestes! Car la présence de tant d'hommes et de tant de femmes, la bière, le chanvre, le mouvement, la joie, avaient accumulé la frémissante chaleur du désir.....

"Tous, ils s'étaient oint le corps de bois rouge et de graisse. Ils avaient des grelots et des sonnailles partout, jusqu'au chapeau de plume qui les casquait, jusqu'à la corde qui, ceinturant leurs reins, fixait leur cache-sexe.

"Ils dégageaient une odeur forte. La fatigue en sueur ruisselait sur leurs tatouages. Mais ils ne la sentaient pas, la fatigue! Ils ne s'intéressaient qu'à la yangba, ne prêtaient d'attention qu'à elle." (37)

Après nous avoir donné cette très frappante description dont l'action et le mouvement sont furieuses, Maran, comme s'il voulait mettre au comble l'accent exotique, eccentric et surexcité de la fête farouche, dit, "Tout ce qui avait précédé n'était rien. Toutes ces clameurs, toutes ces danses confuses n'avaient fait que préparer ce qu'ils attendaient tous: la danse de l'amour, celle que l'on ne danse guère que ce soir-là, où il est toléré de se livrer à la

(37) Maran, René. Batouala, pp. 82-85. Paris. Albin Michel, éditeur. 1921.

débauche et au crime"; (38) et il finit, en disant, "Une odeur lourde de sexes, d'urine, de sueur, d'alcool s'étalait, plus âcre que la fumée..... Ivresse sexuelle, doublée d'ivresse alcoolique, c'était une immense joie de brutes, exonérée de tout contrôle." (39)

La frénésie de cette description, le mouvement et l'extrême excitation des danseurs haletants, en sueur, mais sans fatigue, nous révèlent un portrait qui tombe fortement dans les catégories des conclusions de ce chapitre. Ces caractéristiques se montrent avec une régularité très soutenue dans les romans. L'expression du trait ne se fait pas de la même façon dans les différentes oeuvres, comme nous pouvons observer des romans et contes déjà étudiés; et nous allons voir maintenant que c'est quelquefois la description d'un bal nègre qui donne l'impression, et d'autres fois, c'est une foule à l'église; nous verrons aussi d'autres coutumes primitives, outre les danses déjà étudiées, et des personnages dont la vie finit par être la confusion même. Toutes ces observations se font des romans contemporains et par conséquent, révèlent le Noir de notre ère. Il est à remarquer à l'égard des personnages dont les carrières se terminent en une espèce d'étourdissement que ces Noirs sont tous illustres et d'une renommée acceptée. C'est là ce qu'il y a de bizarre dans le portrait.

(38) Maran, René. Batouala, p. 90. Paris. Albin Michel, éditeur. 1921.

(39) Ibid. p. 93.

Prenons, par exemple, quelques personnages de Magie noire de Paul Morand. Le docteur Vamp, célèbre représentant des Etats-Unis au Congrès Pan-Africain à Bruxelles, a fini par devenir fou en visitant un musée de Bruxelles où il vit un animal artificiel qui, par un moyen quelconque, réussit à inspirer au docteur le sentiment d'être chassé par l'animal même. Le docteur, en courant, sortit du musée obsédé de l'idée d'être poursuivi. Egalement, Congo, qui possédait le pouvoir d'émettre en courants des charmes qui ravivaient tout son entourage, après être devenue célèbre actrice et la rage de Paris et de New York, s'est laissée tomber dans les égarements par la mort de sa grand'mère, en sorte qu'elle renonça à sa carrière pour redevenir une simple fille de la race. Pamela dont nous avons déjà parlé dans le chapitre précédant s'est trouvée dans une situation semblable, malgré son argent et sa culture. Comme nous le rappelons, elle faisait un voyage vers l'Afrique dans un bateau où les gens blancs, à cause de sa couleur blanche, l'avaient prise pour une personne blanche. Avertis de leur erreur par Nathan Jonas, un Blanc qui connaissait l'histoire de Pamela, les Blancs ont vite changé leur attitude envers la Négresse; et à la première escale en Afrique l'on changea l'heure du départ du bateau pendant que Pamela faisait un tour à terre, en sorte qu'elle fut laissée là dans une terre étrangère. La voilà, sans connaître personne et sans moyen de repartir. Enfin, elle devint la femme du fils d'un chef africain.

Elle se passa de ses millions et de sa culture pour être comme les autres femmes dont la valeur dans les tribus se déterminait en termes de boeufs. Ce sont des êtres bien extraordinaires de finir de la sorte de si illustres carrières.

Il y a un point d'un grand intérêt qui se pose ici. C'est qu'en général, dans les romans contemporains, les personnages principaux noirs finissent leur carrières dans un dénouement de cette espèce. Leur fin les met presque toujours un pas en arrière, pour l'appréciation sociale; c'est à dire, qu'on remarque un dénouement qui diminue presque toujours l'estimation sociale du personnage. En dehors des personnages dont nous avons déjà parlé, nous citons de Magie noire Occide qui, après avoir été chef du gouvernement, est forcé de donner sa démission par le retour des Américains dans son île et à devenir un homme dont on ne connaît pas précisément la fin. Aussi donnons-nous de La randonnée de Samba Diouf Diouf qui, héro de guerre, louable et honorable, se trouve retournant vers son ancienne amante qui, malheureusement, s'est trouvée avec enfant d'un autre homme pendant que Diouf faisait la guerre en Europe. Il en est ainsi de Koffi qui, étant élu roi, termina sa carrière dans l'exil. Et Batouala, création de René Maran dans son roman de même nom, Batouala, grand et fort à la vie, agonise sous des conditions qui révèlent sa femme présente avec son amant. Ensemble, ils attendaient sa mort.

Nous pouvons, donc, voir que ce doivent être des personnes bien singulières d'être si honorables, si fortes et dynamiques et, néanmoins, de devoir finir la vie de la sorte.

Quant aux coutumes primitives, en dehors des danses dont nous avons déjà parlé, les activités bizarres de l'Association Secrète des Hommes-serpents que l'on voit dans Magie noire au chapitre qui s'intitule La chèvre sans cornes, nous frappent par leur étrangeté. Ces hommes ont voulu faire mourir leur roi qui, étant devenu vieux, ne pouvait plus danser avec autant d'agilité et de plaisir qu'autrefois. Le roi ayant été tué par leur intrigue, ils finissent par manger son corps suivant leur coutume. Par la bizarrerie ici, Morand a réussi à donner un ton exceptionnel à son roman.

Observons son traitement de l'élément religieux dans le roman. C'est à l'occasion des funérailles de la grand'mère de Congo, actrice nègre de New York et de Paris, que nous en voyons une forte représentation. Le ministre prononce un formidable sermon sur "la Vallée des Os Secs" et l'assistance chante de toute la solidarité sonore des harmonies nègres "Death's Black Train Is Coming!" Les chants de cette sorte attristèrent l'assistance, mais ils ne diminuèrent pas le feu du prêcheur. "Rauque, tapant du pied", dit Morand, il "décrit la course des deux trains__le rapide de Dieu et l'express du Diable". (40) On voit aussi associés très étroitement avec cet enthousiasme religieux, un élément superstitieux parmi une foule de conjurations et d'incantations, en sorte que le

(40) Morand, Paul. Magie noire, p. 99. Paris. B. Grasset. 1928.

bizarre et l'étrange gardent encore leur position proéminente.

Pierre Benoit dans son Fort-de-France dévoile aussi l'élément extraordinaire par la présentation d'une surexcitation et d'une extrême émotion des Noirs à un de leurs bals qui a lieu à Paris.

En voici l'histoire. Aïssé de Sermaise, créole née à la Martinique est à Paris parce que son frère a voulu la séparer de Timoléon, son amant mulâtre. Il s'est fait des commérages sur cet amour d'Aïssé en sorte qu'elle passait parmi la bonne société française de l'île pour "la honte de France". (41) Donc, Aïssé se trouva à Paris. C'est pendant ce séjour à Paris qu'elle eut l'occasion d'assister à un bal nègre, avec un jeune Français dont elle y avait fait la connaissance. En décrivant cette danse, Benoit l'appelle "cette chaudière bouillonnante, ces bruits, ces chants, ces trémoussements, cette musique barbare, ces étreintes obscènes et naïves", (42) une description qui, par le ton de confusion et de surexcitation, est bien singulière et rare.

Voilà, donc, des échantillons de l'extraordinaire d'après un bal nègre, l'élément religieux, la vie primitive de certains Noirs et le dénouement des carrières des personnages.

Ainsi nous terminons nos observations sur le roman contemporain, et nous voyons que la représentation du Noir reste extraordinaire et rare. De toutes les descriptions à travers tous les romans, nous pouvons, donc, conclure que l'un des

(41) Benoit, Pierre. Fort-de-France, p. 94. Paris. A. Michel. 1933.

(42) Ibid. p. 52.

traits les plus significatifs de la mise en scène du Noir dans le roman français, c'est l'existence de l'extraordinaire, par le caractère de certains Noirs aussi bien que par des situations qui naissent du milieu et de la vie sociale de la race.

Cette espèce de description démontre très fortement de quelle manière les écrivains se sont servis du rare et de l'unique, éléments qui ajoutent beaucoup à l'intérêt d'un roman. Aussi, ont-ils ajouté un certain feu, une certaine couleur locale à leurs récits. C'est, à notre avis, grandement augmenter l'intérêt de l'histoire.

Maintenant pour dire un mot sur la vérité des descriptions. Il s'y manifeste un grand fond de vérité quand on les associe aux grands accomplissements du Noir des Etats-Unis en surmontant les plus grands obstacles de préjudice, de bigoterie et de haine de race. Les progrès de la race la marquent comme un peuple exceptionnel. D'après R. B. Eleazer, savant de la sociologie de race, "Les affaires nègres depuis la Guerre civile se sont augmentées d'une façon remarquable. Il y a soixante ans les membres de la race possédaient environ 2,000 établissements d'affaires, dont aucune n'était d'une grande magnitude. Aujourd'hui, ils possèdent 30,000 maisons d'affaires, parmi lesquelles il y a quarante-quatre compagnies d'assurance ayant des affaires de \$500,000,000 et possédant vingt-trois banques bien établies. Toutes ces compagnies sont établies et dirigées par des Noirs qui

contribuent exclusivement l'argent des affaires. La race possède maintenant 669,000 homes et jouit d'une opulence rassemblée qui s'élève à environ \$2,000,000,000.....

"Dans le programme de l'instruction les progrès du Noir ont été merveilleux. En 1865, on comptait parmi les Noirs d'Amérique quatre-vingt-dix pour cent d'illettrés; mais on n'en comptent à présent que seize pour cent. Plus de 20,000 membres de la race sont sortis des collèges, beaucoup d'entre eux avec honneur. Le désir ardent de s'instruire et la lutte héroïque d'y réussir ont été parmi les plus belles qualités de la race.

"L'histoire religieuse du Noir est un récit étonnant en lui-même. Commencant en 1885 par le petit nombre de 700 églises, le Noir en possède aujourd'hui 42,000 avec une société de fidèles de 5,200,000 et 36,000 Sunday schools enrôlant 2,000,000 élèves. On considère que la valeur de cette propriété s'élève à \$200,000,000.

"Ces faits qui se donnent en fragments ne font que suggérer l'histoire active de la lutte et du succès qui ont conduit l'ambassadeur James Bryce à constater que dans une même période de temps, il n'y a pas d'autre race qui ait fait tant de progrès." (43)

- (43) Eleazer, R. B. The Negro's Place in Our History.
 The Greensboro Daily News, Vol. LIII, No. 27;
 section B, p. 5. Greensboro, N. C. February 13, 1938.
 Traduction dont voici l'original:
 "Since the civil war, the Negro's business development has been remarkable. Sixty years ago members of the race owned about 2,000 business enterprises, none of them of great magnitude. Today

En soutenant ce point de vue, le docteur Thomas Parran, chirurgien général des Etats-Unis, a dit, "Dans environ soixante-dix ans depuis la période d'esclavage, époque d'une barbarie pure, une grande partie de la race noire s'est poussée à un avancement qui surpasse celui des barbares d'Europe dans les cinq premiers cent ans de leur développement. Les Noirs ont porté les fardeaux les plus lourds de notre civilisation. Ils ont été les coupeurs de bois et les porteurs d'eau. Aussi, ont-ils contribué au drame et à la musique américains plus qu'aucune autre race excepté la race juive; plus à l'art de la danse et à la littérature du peuple qu'aucune autre race sur ce continent. Ce qu'ils ont accompli, ils l'ont fait en face d'obstacles presque insurmontables,

(43, suite)

they own 30,000 businesses. These include 44 insurance companies with \$300,000,000 of insurance in force, and 23 well-established banks. They are all financed, managed, and supported exclusively by Negroes. The group now owns 669,000 homes and has an aggregate wealth estimated at \$2,000,000,000.....

"In education the Negro's progress has been phenomenal. Ninety per cent illiterate in 1865, the Negroes in America are now only 16 per cent illiterate. More than 20,000 members of the race have graduated from colleges, many of them with honors. Eagerness for education and heroic struggle to attain it have been among the finest characteristics of the race.

"The religious history of the Negro is an amazing story in itself. Beginning in 1885 with only 700 churches of their own, they now have 42,000 churches with 5,200,000 members, and 36,000 Sunday schools enrolling 2,000,000 pupils. Their church property is valued at more than \$200,000,000.

"These fragmentary facts only hint at the stirring story of struggle and success which led Ambassador James Bryce to assert that in an equal length of time no other race had even made such progress."

d'obstacles physiques aussi bien qu'économiques." (44)

Envisageant de tels faits, la description du Noir, sous des conditions extraordinaires, porte une base réelle et très exacte.

On voit aussi une grande vérité de description dans les portraits de la race, par l'association des images dessinées des auteurs avec un certain mélodramatisme qui naît des sentiments non cultivés de certains Nègres qui restent encore dans un état primitif en ce qui concerne la stabilité d'émotion. Tous les Noirs de la terre ne sont pas si avancés que les Noirs des Etats-Unis. Mais puisqu'il y a aujourd'hui tant d'illustres Nègres sobres, sensés et raisonnables qui ont puisé les éléments de la civilisation, qui les ont acquis et ont déjà commencé à disséminer cette connaissance parmi leur semblable, on peut très facilement, et avec justice, attribuer un tel état d'extrême émotion à un manque de l'instruction et à une insuffisance de temps pour absorber la

- (44) The Survey Graphic, Vol. XXVII, No. 4, p. 252. Survey Associates, Inc. New York. April 1938. Traduction dont voici l'original: "In the seventy-odd years since slavery, which was pure barbarism, a large proportion of the Negro race has swept forward to a point beyond that attained by many European tribes in the first five hundred years past barbarism. Negroes have carried the heaviest burdens of our civilization. They have been the hewers of wood and the drawers of water. Also, they have contributed more to American music and drama than any but the Jews; more to dancing and to folk literature than any race on this continent. What they have done, they have done in the face of almost insuperable handicaps, physical and economic."

haute culture intellectuelle de cette époque. Ce qui est bien salubre à nous tous, c'est de pouvoir constater que la race avance moralement et intellectuellement, ce qui aboutira plus tard à un meilleur état économique, politique et social dont les racines se puisent déjà en une terre ferme et solide. Mais en contemplant ces progrès ne perdons pas de vue, que l'existence de ces Noirs qui n'ont pas encore absorbé la haute culture intellectuelle est justement ce qui détermine la réalité de la description, car l'on n'a pas peint toute la race comme émotive à l'extrême. C'en est seulement une partie que l'on nous a présentée sous cette catégorie-là. Voilà en quoi le portrait reste juste.

Voici maintenant des descriptions une dernière note réaliste. Pour bien commencer notre explication rappelons-nous les conclusions sur la fin des carrières des personnages des romans contemporains. Nous nous rappelons, qu'en général, ils ont fini par descendre un peu de la position supérieure qu'ils occupaient au terme de leur carrière, ceci ou par la perte d'une approbation sociale qui naît de ce qu'ils avaient à faire ou par la perte de leur position même. Nous ignorons pour quelles raisons les romanciers ont peint ces personnages d'une façon si illustre et ensuite ont fini par les rabaisser dans la position sociale au moment où ils semblaient atteindre le comble de leur existence, mais nous pouvons y voir la révélation d'une grande vérité qui existe dans une sorte de parallèle à la vie des Noirs d'aujourd'hui. C'est que les

Noirs, généralement et malgré une plus grande tolérance de cette époque, ont à subir une espèce d'humiliation qui, malheureusement, existe même dans les pays qui prétendent être les plus libéraux. Nous savons que dans quelques pays, il n'y a pas de politique qui a pour but l'humiliation des Noirs, mais il arrive encore des situations qui laissent beaucoup à désirer sur une acceptation libérale des Noirs. Il faut admettre que le Noir, malgré son talent, subit des marques de son origine. A l'égard de l'état social, la position du Noir d'aujourd'hui est nouvelle, la race étant libérée de l'esclavage depuis moins de cent ans. Par conséquent, il existe encore des doutes à son sujet. De ces doutes naissent maintes situations qui causent pour les Noirs des sentiments aussi humiliants que ceux d'Occide, de Pamela ou de Diouf. C'est dans ce parallèle que nous voyons la vérité de la représentation des personnages dans une espèce de rétrogression sociale dans les romans.

Nous sommes heureux de dire, à l'égard de la situation actuelle aujourd'hui, que l'on devient de plus en plus tolérant envers le Noir et que la condition s'améliore; mais cela ne détruit pas, néanmoins, la vérité de la description, car la condition existe encore. Qu'elle s'améliore, tout le monde en est bien aise, car cela amènera plus vite l'union et l'accord des races sur leurs difficultés.

L'évolution et les progrès du Noir

Dans les premiers contes et romans les personnages nègres n'étaient que des esclaves, des domestiques ou des êtres auxquels l'on faisait allusion. Nous les voyons comme Domingue et Marie, esclaves dans le Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre, comme le Nègre dont on avait découpé la main droite et la jambe gauche dans le Candide de Voltaire et comme Ebène dont l'assiduité se termina si mal à propos pour Rustan, son maître, dans Le Blanc et le Noir de Voltaire.

Il est aussi à remarquer que les premiers récits, qui traitaient tout spécialement le Noir, n'étaient que de petits romans, proprement dits, des contes et des nouvelles. Plus tard, de véritables romans parurent. Ce développement est important de deux façons.

Premièrement, le roman qui prend le Noir pour sujet a suivi dans son évolution la même extension progressive comme le roman en général. A la littérature les premiers romans n'étaient que des contes et des récits répétés dans le langage du peuple. Cette origine date du douzième siècle environ. Plus tard, à partir du dix-huitième siècle, les romans dans le sens moderne du mot commençaient à apparaître. Donc, de cette analogie, nous pouvons voir que le développement

du roman en général et l'évolution du genre véritablement nègre sont semblables.

Deuxièmement, la série de changements s'effectue aussi en marge des variations dans l'état social des Noirs. Ziméo de Saint-Lambert, Tamango de Mérimée et Bug-Jargal de Victor Hugo nous dépeignent le Noir sous le régime de la traite, où l'on voit non seulement les mauvaises situations des esclaves, mais aussi des massacres, des luttes entre Nègres marrons et les colons et des batailles furieuses avec grande perte de vie. Vers la fin du dix-neuvième siècle avec l'abolition de la traite et de l'esclavage, les rôles du Noir dans les romans commencent à montrer les effets de ces changements sociaux. Flaubert a fait entrer des soldats noirs avec les soldats d'autres races au festin dans son Salammbô, roman qui, par la couleur et le romanesque, est d'un exotisme à solidifier les conclusions sur l'extraordinaire dans les romans où apparaissent les Noirs. Ces soldats noirs étaient là sous les mêmes conditions que les autres soldats. Guy de Maupassant nous a présenté Tombouctou et ses camarades d'Afrique qui, comme des citoyens de l'Empire français, luttent pour la gloire de la France. Des choses qu'ils font sont bizarres et drôles, comme nous avons indiqué au deuxième chapitre de cette traitise; mais néanmoins, c'est une innovation dans le roman qui se fonde sur le nouvel état social du Noir, car il est maintenant citoyen. Tanit-Zerga dans L'Atlantide de Pierre Benoit quoiqu'elle soit l'esclave d'Antinéa est née

princesse africaine et dans sa dévotion à André de Saint-Avit est peinte tout autrement qu'une esclave.

Ces variations se continuent en sorte que nous voyons le Noir traité dans les romans suivant l'évolution de ses progrès. Nous avons déjà précisé ce que c'est que cet état de progrès d'après deux fameux écrivains nègres, le docteur Du Bois et le professeur Johnson; d'après André Gide, célèbre écrivain français qui a fait une étude spéciale de la vie des Noirs en Afrique; enfin, d'après le grand étudiant de sociologie, Monsieur R. B. Eleazer qui, étant associé avec la division de la publicité de la Commission on Inter-racial Cooperation depuis 1922, est bien en état de connaître l'histoire de ces progrès. Nous nous rappelons aussi que le docteur Parran, chirurgien général des Etats-Unis, a soutenu le point de vue de Monsieur Eleazer. Par conséquent, nous avons déjà la base pour formuler nos jugements sur la mise en scène du Noir dans le roman suivant ses progrès; et après avoir considéré ces progrès dans les premiers contes et romans jusqu'à notre siècle, nous sommes maintenant à même d'y finir nos observations.

Pour bien préciser nos jugements, jetons les yeux sur ce que nous appellerons les trois "A"__A. A. A.__l'Afrique, les Antilles et l'Amérique, celui-ci indiquant les Etats-Unis. Notre développement ici sera une étude des Noirs de ces trois groupements comme nous les voyons dans les romans contemporains.

C'est en Afrique que se trouve la plupart des Noirs de la terre, et malgré la grande filtration des Blancs d'Europe

dans cette terre, l'Afrique reste encore le continent noir. Le roman français nous a peint la terre du Sphinx dans une forme qui est toute autre que le masque impénétrable et silencieux du Sphinx.

Batouala de René Maran par ses descriptions des danses et des coutumes primitives de certaines tribus aux sons farouches et aux excès d'énergie, nous a bien initié aux peuples peu instruits et singulièrement naïfs. Ces gens-là gardent encore beaucoup de leurs anciennes traditions et ce n'est que lentement que des changements s'effectuent dans leur vie. Paul Morand nous a révélé le même type de gens dans la dernière partie de sa Magie noire.

Toutes les tribus d'Afrique, pourtant, n'appartiennent pas à cette catégorie-là. Il y en a quelques-unes qui, suivant les procédés naturels de l'avancement, entrent plus pleinement dans la culture de notre ère. Les fils de ces derniers vont en Europe, en Amérique, y font leur éducation et beaucoup d'entre eux retournent dans leur pays maternel pour répandre parmi le peuple les connaissances qu'ils ont acquises à l'étranger. Dans les institutions de culture comme le Hampton Institut de Hampton, Virginie et l'Université Howard de Washington, District de Colombie, beaucoup de ces étudiants y ont puisé les fonds de la connaissance. Ces individus viennent de la meilleure classe des Africains de la bourgeoisie naissante parmi les indigènes du continent. Ce ne sont pas ces êtres frénétiques qui se livrent avec

abandon à la débauche et à l'extrême excitation d'un moment d'ivresse causé par les tam-tams et le libre abandonnement de leurs corps aux mouvements farouches de la danse. Ce sont des gens qui, en respectant leurs traditions, ont conservé de leurs danses et de leurs chansons beaucoup de ce qui est artistique. Ce sont des gens de la qualité de ceux qui nous ont donné les compositions en cuivre, en bois, en médaille, que le docteur Du Bois dans le huitième chapitre de son livre, The Negro, a désignées sous le titre de "Culture africaine".

Les Frères Tharaud dans La randonnée de Samba Diouf nous ont peint la race de Diouf qui, par sa sobriété et ses bonnes moeurs, se classifie fortement comme les Africains de cette dernière qualité.

Dans Samba Diouf le Noir joue le rôle de celui qui veut s'instruire. C'est un homme et non pas une brute. Dit Diouf à Yamina Sédi, son amante, "C'est toi qui donneras aux Diouf les enfants que nous espérons." (45) C'est là une pensée bien digne d'un homme. Le caractère de Diouf à travers tout le roman révèle celui qui veut s'améliorer. Malheureusement, Yamina, pendant son séjour en Europe où il faisait la guerre, a dû souffrir des avances du colporteur qui finit par se prouver un infidèle en abandonnant la jeune fille avec un enfant. L'auteur, pourtant, a mis à la bouche de la jeune Nègresse des paroles qui, au moins, dans ses propres yeux, lui ôtèrent la flétrissure de sa faute, en sorte que même nous

(45) Tharaud, Jérôme et Jean. La randonnée de Samba Diouf, p. 46. Paris. Librairie Plon. 1922.

pouvons croire qu'elle n'a été que la victime d'un triste sort. Que Diouf dût enfin prendre "le chemin qui conduisait à la maisonnée des Sédi", (46) c'est la seule situation qui n'ajoute pas grandement à son honneur. Mais, tout de même, dans son pays c'était un homme. Ce n'était plus un barbare. A l'occasion de sa décoration militaire, un de ses camarades lui dit, "Quand tu sortiras dans les rues.....les Toubabs" (Blancs) "eux-mêmes auront du respect pour toi, et personne maintenant ne te traitera comme un serviteur!" (47) On chanta à l'occasion de la fête pour célébrer son retour de la guerre, "Samba, tu es un homme!" (48)

Les palabres continuels des gens de la tribu tournaient sur toutes les questions sociales dont s'occupent les gens civilisés et instruits, un autre témoin de leur avancement. Naturellement leurs discussions n'avaient pas cette précision que la meilleure connaissance des faits et des principes accorde aux gens instruits, mais ce qui est certain, c'est qu'ils se comportaient en êtres pensants. On passait beaucoup de temps à discourir sur les Toubabs (les Blancs). On voulait savoir pourquoi les Toubabs faisaient la guerre dans leur pays, quand ils possédaient déjà la terre. On lança contre Diouf, à l'heure de sa rentrée dans son pays d'Europe où il avait été soldat, une attaque formidable de questions sur le pays des Toubabs et sur leur civilisation. Tout de suite, on commença à s'instruire. Le peuple apprit sur les

(46) Tharaud, Jérôme et Jean. La randonnée de Samba Diouf, p. 313. Paris. Librairie Plon. 1922.
 (47) Ibid. p. 223. (48) Ibid. p. 304.

Blancs beaucoup de choses qui renversèrent les conceptions qu'il en avait déjà acquises. En ceci, il faisait justement la même chose que les gens qui essaient d'améliorer les relations entre les différentes races de la terre et d'éliminer les mauvais résultats du préjudice.

A l'heure actuelle, il se manifeste un grand mouvement qui a pour but, une meilleure entente réciproque des races par la dissémination de la bonne connaissance sur les races de la terre. Aux États-Unis il y a des Inter-racial Commissions, des Youth Movements et des maisons d'habitation où les gens de toutes les races peuvent vivre ensemble et, de l'association qui naît d'une société aussi cosmopolite, apprendre beaucoup de choses sur les moeurs et les coutumes de leurs confrères, ce qui aboutira à une entente beaucoup plus cordiale qu'elle ne l'aurait été sans cette association. Et puis, il y a des congrès nationaux qui se composent de représentants de divers pays, le World Conference of the Boy Scouts, par exemple; et il faut constater que les Jeux Olympiques ont une grande valeur pour l'accord des races.

Les Frères Tharaud, donc, par les propos et les palabres de ce peuple de Diouf, nous ont signalé le chemin à suivre pour mieux vivre ensemble en paix. Que ce soient des Noirs qui discutent ainsi, cela révèle une avance qui les éloigne bien de la sauvagerie.

Les Frères Tharaud admettent qu'ils ont pris pour sources des idées de leur roman des opinions et des renseignements

qu'ils ont reçus de leurs amis qui ont voyagé aux pays des Noirs. Pour justifier la véracité des détails et des opinions communiqués aux Frères Tharaud de leurs amis, observons maintenant le Koffi de Gaston Joseph, roman qui a remporté le prix dans la littérature coloniale en 1923. Suivant Monsieur Gabriel Angoulvant, ancien Gouverneur Général des Colonies, l'histoire est vraie, dépeignant la vie d'un Noir d'Afrique Occidentale. Monsieur Angoulvant qui a écrit la préface du roman dit, "...c'est une histoire vraie, vécue, exacte dans ses moindres détails: Il n'est pas un trait, une expression, un incident, une aventure, qui n'aient été saisis et notés sur le vif et sur place par l'auteur, pendant ses séjours en Afrique; et nous pourrions le plus souvent, lui ou moi, en situer le lieu et l'époque." (49) De plus, l'auteur du roman a été lui-même fonctionnaire colonial et a observé de tout près les situations qu'il décrit.

Dans le roman nous observons un développement bien semblable à celui de l'histoire de Samba Diouf, en effet, Koffi fait une randonnée bien à la mode de Diouf, seulement il voyage parmi les Blancs dans les villes d'Afrique Occidentale où les moeurs sont très européennes. Comme Diouf, Koffi et ses compagnons discouraient sur les Blancs et leur civilisation. Comme Diouf, il eut un grand honneur, étant élu roi d'une tribu, mais non seulement comme Diouf mais aussi comme les autres personnages des romans déjà cités, il perdit son rang. Dans son cas, il s'est exilé.

(49) Joseph, Gaston. Koffi; (septième édition) préface, p. 1. Paris. Aux Editions Du Monde Nouveau. 1922.

Donc, de la similarité entre les personnages principaux des deux romans et de leurs carrières semblables, nous pouvons accepter le portrait des Frères Tharaud comme réel et juste.

Tournons maintenant aux Antilles pour déterminer en quoi le rôle des Noirs de ces îles se base dans les romans sur un état naissant des progrès du peuple.

En étudiant les Noirs de ces îles, nous avons à traiter un peuple dont l'histoire démontre un grand amour de la liberté et une juste surveillance sur ses droits. Les grands résultats produits par des hommes comme Toussaint l'Ouverture, comme Dessalines et comme Christophe témoignent l'existence de cet amour. C'est la terre des Nègres marrons qui, autrefois, faisaient la terreur des colons blancs. Jusqu'à l'heure actuelle, on voit des signes d'une surveillance enthousiaste sur les libertés des citoyens. Toutes les révoltes parlent du zèle des gens dans un langage plus fort. Par conséquent, nous n'avons pas à être surpris quand Paul Morand nous présente Occide et les révoltes d'Haïti dans sa Magie noire.

Le grand enthousiasme consacré par Occide à la formation de son gouvernement à l'Haïti n'est qu'une manifestation fictive qui se fonde sur un zèle qui existe bien dans le cœur de ce peuple. Occide emprunte d'un pays étranger ce qu'il croit être le mieux pour son pays. Agir ainsi, c'est déjà faire des progrès. Les pionniers d'Haïti ont suivi la même route, en sorte que nous voyons aujourd'hui un gouvernement républicain bien établi dans le pays. Des grèves, des massacres et

des luttes intestines se voient encore d'un temps à autre, mais les progrès du peuple se font de jour en jour. Le gouvernement républicain reste fort et avec le concours des grandes puissances, telles que les Etats-Unis, se tire d'affaire dans de telles crises avec un bon jugement qui se fonde sur le fidèle amour de la liberté et la volonté de continuer jusqu'à ce qu'on ait choisi ce qui semble être pour le mieux.

La détermination et la force de volonté que l'on voit dans le caractère d'Occide aussi bien que ses essais pour établir un gouvernement dans son pays, portent un fond dont les racines se jettent forcément dans cet idéal de progrès tel que nous le voyons chez ce peuple.

Fort-de-France, roman de Pierre Benoit, est une représentation de ce qui se passe dans une ville de même nom à la Martinique. Là, a lieu l'affaire de coeur entre Aïssé de Sermaise, une créole, et Timoléon, mulâtre, l'affaire dont nous avons déjà parlé au chapitre précédant, en expliquant la présence d'Aïssé à ce bal nègre qui démontra le mouvement extraordinaire des Noirs dans leur danse. Ce qui nous y intéresse, au point de vue des progrès des Noirs, c'est la question politique qui est grande chose dans le roman.

On fait beaucoup de bruit au sujet du choix d'un candidat à la Chambre des Députés. On va jusqu'au meurtre et aux trahisons à outrance. La politique est, en effet, un tas de situations abominables. Mis au courant d'un meurtre

qui vient de se commettre dans une querelle entre deux forts groupements politiques, le gouverneur de l'île dit d'un ton un peu grave, "Ca commence bien. Dire qu'il y a encore deux mois avant le vote. Ce sera la première campagne électorale que j'aurai vu ouvrir aussi tôt." (50) Pour se tirer d'une affaire qui commençait si mal, il a fallu beaucoup d'appâts et de présents donnés dans le but de corrompre. Telle est la politique comme l'on la voit dans Fort-de-France.

Un tel portrait ne dit pas grande chose de la politique des Noirs dans cette île, mais en appréciant cet état de choses, il faut se rendre compte de l'ancien état servile de ce peuple et juger les conditions actuelles en vue d'une comparaison avec celles du passé. Après une telle enquête, on se rendra compte des grands progrès. La simple constatation du fait qu'ils ont commencé un programme politique montre le chemin parcouru. Après tout, on n'a pas mis en pratique une étopie politique. D'ailleurs, les fautes que le roman nous révèle dans l'organisation politique de l'île sont celles dont l'histoire a parlé à presque toutes les époques__ les votes achetés, les assassinats et les meurtres. Par conséquent, nous ne pouvons trop insister sur la mise en scène des défauts du gouvernement. Le point d'intérêt pour nous, c'est le fait que ces Noirs s'intéressent avec acharnement à la politique. Voilà en quoi les progrès du peuple se révèlent. Il est encourageant de remarquer l'enthousiasme qu'il apporte à la vie politique, car ce sont des anciens esclaves devenus

(50) Benoit, Pierre. Fort-de-France, p. 85. Paris. A. Michel. 1933.

aujourd'hui des citoyens et des hommes politiques.

Il ne nous reste, maintenant, à considérer que le troisième grand groupement des Noirs, celui des Etats-Unis d'Amérique. D'anciens esclaves transportés d'Afrique, cette race est aujourd'hui un curieux mélange de peuple noir, brun, jaune et blanc, couleurs qui s'expliquent par la grande pratique de concubinage de l'époque d'esclavage aussi bien que par l'état du croisement des races que même les lois spéciales n'ont su empêcher. Cette race transplantée dans un nouveau pays d'un climat et de moeurs peu semblables aux extrêmes de chaleur et aux coutumes primitives de leur ancien pays, a dû s'accommoder aux nouvelles situations sous des conditions des plus pénibles, celles du travail dur de l'esclavage semé de toute l'exploitation économique de cette espèce-là, celles des infamies d'avilissement moral aussi bien que celles de la séparation de famille causée par la libre vente des êtres dans la traite. D'une forte sensibilité, développée pendant des siècles sous un soleil tropique, cette race se trouvait dans l'esclavage, assaillie des ravages d'un concubinage et d'une débauche à réduire presque au néant l'esprit moral. D'ailleurs, on garda les esclaves dans un état d'extrême ignorance en leur défendant toute instruction. On leur refusa même le droit de se réunir pour chanter et louer Dieu, sans une permission spéciale du maître qui les possédait. Mais enfin, la Guerre civile est venue et on libéra ces infortunés. Les voilà, ignorants, craintifs, l'esprit estropié, sans argent et sans terre. On

leur donna le droit de vote. Tout de suite, sans égard au lent chemin de l'évolution et du développement social que doit suivre un peuple, on traita cette race en citoyens. Il est vrai qu'il existait à cette époque-là des Nègres libres__en petit nombre__qui avaient de la connaissance, mais la majorité, qui est le peuple, n'en avait point; et ce peuple pouvait voter. On nomma de ce groupe des représentants à la législature des états du Sud, des députés et des sénateurs. En vue du mauvais état social du Noir à ce temps-là, nous ne nous étonnons pas de voir se répandre parmi les membres de la race le vol, le pillage et une dégénération politique. Nous ne nous étonnons pas de voir se développer la terrible période dans laquelle on composait des lois pour refuser au Noir l'exercice de la liberté que la Constitution lui garantit. Nous comprenons bien les lynchages et l'établissement du Noir dans un ordre social dont le but était de le rabaisser à un état d'infériorité. Chose malheureuse, c'est que juste au moment où la race commençait à s'instruire, un avantage qu'on doit, au début, à la philanthropie du Nord, et justement quand le peuple commençait à faire de grands progrès, la pratique de ces injustices contre la race continuait.

Mais aujourd'hui de grands changements se sont produits, ce qui est un témoignage louable des efforts des "leaders" blancs du Sud, aussi bien que de ceux de la meilleure classe des Noirs, de se défaire d'un mal qui, non seulement, est un

malheur pour les Noirs mais, qui est, également, un danger pour les Blancs, puisqu'ils ont à vivre au milieu des Noirs. Une fois les maladies et les épidémies s'étant déclarées parmi les Noirs qui, au Sud, forment une grande partie de la population, comment les Blancs pourraient-ils se soigner avec immunité sans courir de grandes risques? La présence d'un Noir ignorant, malade, appauvri, est une menace grave pour le Blanc, puisque les deux races doivent vivre ensemble. Mais comme nous disions, beaucoup de changements se sont faits et il y a bien des preuves qu'enfin les races commencent à s'entendre. Ailleurs dans ce chapitre, nous avons parlé des Inter-racial Commissions qui exercent une énorme influence sur l'amélioration de relations entre les races. Et puis, les universités du Sud, dans leurs cours de sociologie, commencent à faire une étude spéciale des Noirs. Des Nègres importants et cultivés donnent des conférences dans ces universités et parlent du développement social de leur race. Des troupes d'acteurs et d'actrices nègres donnent des représentations aux collèges blancs du Sud et, également, des troupes dramatiques blanches jouent aux collèges nègres. Ensuite, la télégraphie sans fil, dans une foule de programmes nègres, dissémine une connaissance de la vie des Noirs qui est un grand éclaircissement. Des programmes comme le "Wings Over Jordan" du Système de la Radiodiffusion Columbia aussi bien que ceux des chœurs nègres améliorent la connaissance des Noirs qui active l'entente des races. Ce sont

là, des moyens par lesquels les races aux Etats-Unis sont, à l'heure actuelle, en état de vivre ensemble beaucoup plus paisiblement et avec plus de bien-être pour les deux groupes. Donc, nous pouvons voir que malgré la séparation des races, dont nous avons parlé au premier chapitre et dont nous voyons encore l'existence, l'on commence à suivre le chemin qui mène beaucoup plus vite vers l'idéal démocratique.

Ces faits compris, nous n'aurons pas beaucoup de peine à faire une évaluation des progrès des Noirs des Etats-Unis, comme l'on observe l'évolution et le développement de la race dans le roman. De plus, la vie des Noirs des Etats-Unis et la question de race sont d'une complication si tenaces que nous ferions mal d'essayer d'apprécier cette évolution et ces progrès sans connaître ces faits à fond.

Il faut aussi que nous nous rendions compte qu'il n'y a pas en français beaucoup de romans qui traitent le Noir des Etats-Unis, c'est à dire, qu'il n'y en a pas beaucoup écrits par les écrivains dont les noms tombent dans la catégorie de notre position prise dans cette thèse__celle d'étudier les oeuvres des auteurs les plus connus et les plus représentatifs. Par conséquent, nous limiterons nos observations au plus célèbre roman sur les Noirs des Etats-Unis, le Magie noire de Paul Morand.

Nous avons déjà traité des personnages de ce roman pour soutenir d'autres conclusions de cette thèse. Nous les reprenons maintenant pour observer ce qui, dans leurs rôles,

révèle l'avancement et les progrès de la race.

Commençons par le docteur Vamp, célèbre conférencier, qui a représenté sa race au Congrès Pan-Africain de Bruxelles. D'abord, ce n'est plus un esclave. C'est un Noir qui commence maintenant à traiter les problèmes de son existence. Réfléchissons à son programme.

Premièrement, il croit sincèrement à l'efficacité de l'éducation pour résoudre tous les problèmes dont souffre sa race. On sait par quels prodiges de travail les Noirs s'efforcent à acquérir de l'instruction, et la foule d'hommes de talent et de science que la race a produite témoigne leurs immenses progrès dans ce domaine. Ensuite, le docteur crie contre la superstition et le mensonge. Il encourage ses confrères de se souvenir de leur famille, appel qui parle pour la maintenance d'une des plus vieilles institutions de la société. Notre vie économique, notre vie affairée et les nouvelles idées de notre siècle très avancé ont lancé contre cette institution des attaques qui l'ont beaucoup affaiblie; mais ce Noir, dont l'ancien état d'esclavage, où sa race fut tant de fois séparée et vendue, l'enfant quelquefois même des bras de la mère, mari de la femme, frère vendu de ce côté-ci et soeur de ce côté-là, ce Noir sorti d'un passé de cette sorte, a fini par réclamer à grands cris la continuation de la famille. Cet homme instruit est un grand représentant des progrès de la race en sortant de son passé. Maintenant, c'est le problème de l'habitation qu'il attaque.

Il conseille à son peuple de penser à l'endroit où il habite. C'est un conseil bien à propos, car il est assez bien connu que les Noirs habitent les quartiers les plus mauvais des villes aux Etats-Unis. Il y a naturellement des exceptions. Aussi, est-il connu que la valeur de la propriété baisse quand les Noirs s'installent dans une localité. C'est que la vie économique des Noirs n'est pas encore au niveau de celle des Blancs. Aussi y a-t-il beaucoup à faire pour faire apprendre à la race, prise dans l'ensemble, le soin de la propriété, tout en gardant sa valeur. Les Noirs cultivés et d'une vie économique supérieure vivent déjà d'une meilleure manière. Mais le docteur parlait non pas au groupe cultivé de sa race, mais à la race entière. En ceci, son exhortation est bien à propos. Il prêche aussi la sobriété et la modération, priant ses semblables de ne pas porter des flacons de liqueur sur leur personne et de ne pas régler leurs disputes en se coupant la gorge avec des couteaux et des rasoirs. Il finit par les prier de s'inscrire à l'Association pour l'Amélioration des Noirs, de croire aux progrès et de s'abonner à leur quotidien local nègre.

Ce dernier conseil__l'abonnement au journal__présente un problème que les Noirs attaquent avec force aujourd'hui, le problème d'augmenter la lecture des journaux par les membres de la race. La presse nègre est une puissance pour la dissémination de la connaissance bonne et utile à la race. On fait beaucoup de progrès à augmenter la lecture des

journaux par le peuple, et il y a maintenant de grands journaux comme le Pittsburgh Courier de Pittsburgh, Pennsylvanie, le Norfolk Journal and Guide de Norfolk, Virginie et l'Afro-American de Baltimore, Maryland, journaux hebdomadaires.

Or, de ces propos, nous pouvons voir que le docteur Vamp ne parle pas comme le Noir d'autrefois en son haine des Blancs. C'est d'un tout autre ton qu'il parle. Chez le Noir de la vie d'aujourd'hui, on remarque également un changement de ton. Ce Noir commence à réfléchir ses problèmes avec le but d'apporter à leur solution plus de sa propre force et de sa propre énergie. C'est un nouveau Noir évolué du passé et il se met à l'exécution de sa tâche. Le docteur Vamp vit bien chez ce Noir d'aujourd'hui. C'est le symbole de cette jeune race qui, malgré les orages et les tempêtes formidables de son passé, s'efforce à se trouver un chemin honorable et paisible pour entrer dans une plus complète participation de la vie sociale de son pays.

Pour parcourir ce chemin, il reste à la race beaucoup de barrières à franchir, malgré ses grands progrès. On a beaucoup à faire pour mettre en pratique les paroles du docteur sur la modération et la sobriété, ceci tout spécialement en ce qui concerne la stabilité d'émotion. Nous avons déjà considéré le caractère de Congo, actrice d'extrême excitation et dont l'entrain et l'énergie se déchargeaient en courants électriques, suivant la description du roman. Il y a dans ce caractère beaucoup de vérité qui se rattache à la vie de

certaines actrices nègres à juger de leur enthousiasme et de leur mouvement. Aussi le Noir possède-t-il une forte émotion, on ne le nie pas. Où elle est farouche et portée à causer des façons eccentricques, c'est parmi les Noirs qui n'ont pas encore pris la culture et la civilisation des gens plus modérés. On ne doute pas de l'abilité de la race de régler ce compte et au programme du docteur__l'instruction et l'éducation__de se tirer d'affaire.

Un autre caractère de Magie noire qui démontre l'avancement du Noir, c'est Pamela Freedman-Ortei. Pamela parlait français et pouvait apprécier la poésie et les oeuvres des écrivains français. Elle donnait ses propres impressions sur les auteurs et sur la langue. Elle était riche et indépendante. Beaucoup de jeunes filles nègres d'aujourd'hui jouissent de la position de Pamela, quoiqu'elles ne soient pas si riches. On les voit dans les grandes universités américaines et dans les universités à l'étranger. Elles possèdent du goût et peuvent se comporter avec les grâces de la haute société. Par conséquent, elles se trouvent de plus en plus accueillies en vue de leurs qualités, au lieu d'être classifiées et placées dans une position d'infériorité réservée à leur race.

Ceci n'est pas à dire que les préjugés n'existent plus. Le contraire est vrai, mais nous disons "de plus en plus" elles se trouvent reçues en vue de leur mérite, ce qui est à dire que l'on fait des progrès. En constatant l'existence

du préjudice, Morand a bien soutenu son portrait d'une grande fidélité. Comme nous nous rappelons dans l'affaire de Pamela et de Loraine, tout marchait bien entre eux, lorsque Nathan Jonas a mis la bonne société au courant du fait que Pamela était Nègresse. Tout de suite, sa position sociale changea et on l'observa avec mépris et appréhension. Quoique Pamela était l'objet de ce préjudice, elle symbolise une femme nègre dont l'avancement est significatif au point de vue de culture.

La conversation entre Jonas et les femmes sur le Noir démontre aussi l'influence que la race commence à exercer sur la civilisation américaine. Nous avons déjà remarqué la portée de cette conversation dans la formation des idées et des théories au sujet des Noirs; mais on peut y voir encore un point qui se rattache à ce chapitre-ci. Par exemple, la simple présentation dans la conversation de cette phrase où l'on dit "Notre âge est un âge nègre" (51) révèle que, dans la société, on pense à l'importance du Noir dans la civilisation. C'est vrai que le Noir joue un grand rôle dans la vie sociale aux Etats-Unis. Remarquons plusieurs situations qui démontrent clairement cette importance de la race.

Nous observons que les chansons d'inspiration religieuses que l'on appelle des Negro Spirituals sont bien acceptées comme des vraies créations d'art, peut-être les plus artistiques de toute la musique américaine, étant nées de la souffrance et de la misère des esclaves. On les étudie maintenant avec entrain dans les écoles et les collèges des Blancs. On les chante à

(51) Morand, Paul. Magie noire, p. 206. Paris. B. Grasset. 1928.

la télégraphie sans fil, aux music-halls et dans des concerts spéciaux. On les écoute avec une diversion très agréable.

Ensuite des chefs d'orchestres nègres dont le grand compositeur de musique syncopée, Duke Ellington, est accepté comme le plus talenté par ses compositions, témoignent une autre manifestation de l'influence nègre aux États-Unis. La musique de "Swing" qui fait rage aujourd'hui parmi une foule d'amateurs de musique syncopée est d'origine nègre. James Weldon Johnson dans son Autobiography of an Ex-Coloured Man a révélé l'origine de cette musique qui s'appelait d'abord tout simplement "Rag Time". Plus tard, on l'appela "Jazz". Le nom aujourd'hui, c'est le "Swing" et les musiciens nègres sont les plus adeptes pour arranger cette musique. Hugues Panassié, célèbre critique français de la musique syncopée et que l'on accepte dans le monde entier comme un autorité pour juger cette espèce de musique, a dit, pendant son séjour récent aux États-Unis, qu'il était presque impossible pour les chefs d'orchestres blancs de jouer cette musique avec la justesse d'exécution des Noirs puisque ces derniers en étaient les auteurs. (52) Cette musique est devenue très populaire aujourd'hui, surtout dans les États-Unis, et puisque ce sont les Noirs qui en sont les auteurs, nous voyons encore une constatation de l'immense influence de la race.

Dans les sports on compte les noms de Joe Louis et d'Henry Armstrong, célèbres pugilistes nègres, et de Jesse Owens, le grand coureur olympique de couleur.

(52) The Pittsburgh Courier. Vol. XXIX, No. 43, p. 21.
Pittsburgh, Pa. October 22, 1938.

Enfin, et d'une manière très artistique et cultivée, Marian Anderson, célèbre contralto; Roland Hayes, le grand ténor de la race; Paul Robeson, grand acteur de l'écran et de la scène; et le docteur George Washington Carver qui a obtenu de grands résultats dans la chimie synthétique à Tuskegee Institut de Tuskegee, Alabama, proclament l'immense rôle du Noir dans les Etats-Unis.

Donc, l'idée de l'importance de la race, quoiqu'elle ne soit pas si complimentaire à l'égard de toutes les opinions exprimées par la société de Jonas, porte, néanmoins, un grand fond de vérité, puisque c'est vrai que le Noir exerce cette influence sur la culture des Etats-Unis. C'est en ceci que nous voyons l'avancement de la race, car en vue du passé du Noir, cette conversation démontre pour la race un grand chemin parcouru sur la route des progrès. C'est ainsi que nous observons les progrès du Noir des Etats-Unis d'après ce qui est, peut-être, le mieux connu des romans français qui traitent le Noir de ce pays.

L'évolution et l'avancement du Noir se présentent d'une autre manière quand nous prenons les trois grands groupements de la race et les observons à l'égard de leur développement relatif. Nous avons déjà démontré les grands progrès dont tous les groupes font grande preuve. Il existe, néanmoins, dans les descriptions, en dehors de cette amélioration générale du peuple, des variations relatives qui méritent notre considération.

En Afrique, même parmi les tribus les plus sobres, nous voyons dans les romans une abondance du surnaturel, une grande exposition des cultes et de l'emploi des talismans. De même, nous observons que le peuple est décrit comme très illettré. Même, celui qui est instruit et éclairci reste encore naïf, modeste et d'un horizon rétréci. Ces observations se font du peuple en général. On voit, pourtant, des personnages qui, par le contact avec les Européens, ont des vues plus larges et apprennent à sortir des ténèbres; mais en somme, le peuple reste borné et de vues étroites. Pour vérifier ces observations, nous n'avons qu'à nous rappeler les histoires de Batouala et de Diouf, déjà traitées dans notre développement.

Le Noir des Antilles se révèle d'un tempérament beaucoup plus fougueux. Chose commune, c'est la violence, que ce soit par le gouvernement ou par les actes et les gestes des individus. Occide alla jusqu'à violer la chasteté des femmes. Dans Magie noire il attaqua une Nègresse et la viola avec impunité. Timoléon dans Fort-de-France est brutal et haineux. Ces hommes-là sont rusés, habiles en politique et plus expérimentés dans les intrigues qui se produisent dans la vie civilisée.

Aux Etats-Unis on voit un Noir qui est encore superstitieux et émotionnable, mais qui se vante de forts personnages comme le docteur Vamp et Pamela Freedman-Ortei. De tels personnages démontrent un avancement un peu plus prononcé chez le Noir des Etats-Unis, de sorte que, le personnage des Etats-Unis, par son programme et son développement, porte une

avance sur ses frères d'Afrique et des Antilles.

On peut constater que le milieu a pu influencer le développement des groupes de manière à faire ces distinctions. Nous savons que le Noir des Etats-Unis qui vit plus en contact avec des hommes d'une grande et puissante civilisation a beaucoup plus d'occasions de faire des progrès à cause de la proximité de son existence à celle des Blancs d'une civilisation supérieure. Le Noir d'Afrique ne jouit pas de tels avantages. Aux Antilles c'est la même situation, quoique le milieu et l'organisation politique des gouvernements des îles devancent ceux de son frère d'Afrique, qui reste encore dans un état social très limité.

Ces différences de milieu, révélant dans les romans ces distinctions dans le développement des groupes de Noirs, ajoutent encore à la vérité du portrait du Noir, car cette description est faite avec égard aux opportunités de chaque groupe de profiter de son milieu. Pris dans l'ensemble, ces faits nous révèlent en quoi consistent l'évolution et les progrès des Noirs d'Afrique, des Antilles et des Etats-Unis par leur association relative, et avec cette vue générale des trois grands groupements de la race, nous voyons le portrait complet du Noir dans le roman, des premiers contes et récits jusqu'aux romans véritablement nègres d'aujourd'hui.

CONCLUSION

C'est presque une histoire, ce développement dans le roman du personnage nègre suivant son évolution et ses progrès. Dans les premiers contes et romans nous l'avons vu jouer le rôle d'un esclave, d'un domestique. C'était quelquefois un être malin, brutal, un révolté. Lentement des changements se sont produits dans son état social et peu à peu son rôle dans le roman s'est modifié suivant son évolution sociale. Même le type de roman a changé, car les premiers récits qui prenaient le Noir pour sujet n'étaient que des contes. De nos jours des romans véritablement nègres ont apparu. Dans ces derniers, le Noir n'est plus un serviteur, un esclave. C'est un homme qui entre dans la politique, qui s'instruit, qui fait la guerre pour sa patrie et qui se couvre d'honneur et de gloire. C'est aussi une personne dont la qualité commence de plus en plus à exercer une grande influence sur les forces qui mènent à la formation de notre civilisation, une influence sortant des Etats-Unis, pays où il joue un si grand rôle.

Dans la représentation de ce Noir les romanciers ont, donc, suivi le chemin des progrès de la race. La justesse du portrait va jusqu'à nous donner des circonstances qui se basent sur les degrés de progrès de chaque groupement de la race dans les pays divers où le Noir s'est établi. En ceci,

les descriptions sont fidèles et précises.

Ce développement du personnage nègre est aussi un récit qui se propage du singulier et du merveilleux. Au cours de notre étude, nous avons observé l'élément d'extrême émotion où se déroulent des scènes sur les sentiments exotiques du Noir aussi bien que des situations singulières qui naissent du bizarre et de l'étrangeté de son milieu. En ceci, le Noir a fourni aux romanciers de quoi vivifier la littérature de l'étrange et de l'extraordinaire.

D'un autre angle de ce développement, nous observons que le Noir a fait jaillir des romans une foule de pensées et d'idées théoriques. Quelques pensées naissent de l'état de l'esclave, des autres viennent de la nouvelle position des Noirs dans la société après l'abolition de la traite et de l'esclavage. On parle de l'émotion du Noir, on essaie d'expliquer son âge en termes du Noir. C'est une foule de réflexions qui naissent des considérations de la personnalité nègre.

Il y a, donc, un Noir dans le roman français qui évoque des sentiments philosophiques et théoriques. Le caractère de ce Noir se présente dans une sorte d'exotisme où abondent l'extraordinaire et le singulier; et l'histoire de ce personnage, des origines de contes et de récits jusqu'aux romans d'aujourd'hui, se dévoile d'une façon à faire le déploiement du développement sociologique de la race.

Nos conclusions ici ne nous amènent pas à la soutenance de la proposition que ces caractéristiques se démontrent dans chaque roman, naturellement. Au commencement, il n'y avait que des contes et des allusions aux Noirs dans les romans plus longs. Par conséquent, on ne peut pas lire un de ces contes-là ou un des romans où l'on fait allusion aux Noirs et voir toute l'évolution de la race. Egalement, à l'égard des romans contemporains, nous ne pourrions pas observer l'immense avancement du peuple par la lecture unique de ces romans. Pour avoir une idée exacte de l'évolution de la race, il faut lire des oeuvres des origines et de l'époque moderne. Les pensées théoriques et l'élément extraordinaire se révèlent généralement dans les romans, pourtant, à n'importe quelle époque.

Si nous prenons cette évolution du Noir comme elle est vue à travers cette période du dix-huitième siècle au vingtième siècle et si, en faisant ceci, nous nous rendons compte des pensées théoriques et de l'extraordinaire qui naissent du milieu du Noir, nous observerons que cette littérature du Noir quoiqu'elle soit en forme de roman, est d'une grande valeur sociologique, car elle dissémine une connaissance très vive sur les différentes populations de la race noire de la terre. Koffi et Batouala font connaître l'Afrique. Fort-de-France révèle le Noir des Antilles et Magie noire présente le Noir des Etats-Unis aussi bien que celui des Antilles et d'Afrique.

Ceci n'est pas à dire que nous devrions prendre les romans comme sources infaillibles de notre connaissance sur un pays

quelconque. C'est dire seulement que le roman de mœurs, catégorie dans laquelle beaucoup de ces romans se classifient, peut bien éclaircir les gens quand il traite tous les aspects de la vie d'un peuple. Peindre ou décrire un personnage de cette manière, c'est établir une littérature scientifique de son traitement, une littérature qui, en donnant le tout d'une situation ou d'une condition, n'est pas spécialisée et concentrée sur un trait comme l'on remarque le plus souvent à la littérature des Etats-Unis où les Noirs, sauf en de rares exceptions, se voient dans des rôles serviles. Une littérature qui oserait ne traiter qu'un trait ou qu'une partie d'une situation ne servirait qu'à rétrécir les jugements et borner la diffusion de la connaissance.

Heureusement cette littérature née de la mise en scène du personnage nègre dans le roman français n'a pas suivi ce penchant. Les romanciers français ont traité tous les aspects de la vie des Noirs sans en omettre une partie. En ceci, ils ont contribué au raffermissement des forces de tolérance, de libéralité et de bienfaisance dont nous avons bien besoin, même dans cet âge avancé, où la haine de race jette encore ses dards empoisonnants empêchant, ainsi, le bon accord des races. Cette littérature du Noir dans le roman français, par son plein développement, est dignement propagatrice de cette connaissance qui fait croître la meilleure entente parmi les peuples de la terre.

BIBLIOGRAPHIE

- Abry, E., Audic, C., Crouzet, P. Histoire illustrée de la littérature française. Paris. Librairie Henri Didier. 1926.
- Balzac, Honoré de. La duchesse de Langeais. (Oeuvres complètes de Balzac, tome 8; Paris, Calmann-Lévy, éditeurs.)
- Balzac, Honoré de. La fille aux yeux d'or. (Oeuvres complètes de Balzac, tome 8; Paris, Calmann-Lévy, éditeurs.)
- Benoit, Pierre. L'Atlantide. Paris. Albin Michel, éditeur. 1919.
- Benoit, Pierre. Fort-de-France. Paris. A. Michel, éditeur. 1933.
- Daudet, Alphonse. Tartarin de Tarascon. Paris. C. Marpon et E. Flammarion. 1889.
- Des Granges, Ch. M. Histoire de la littérature française. Paris. Librairie Hatier. 1925.
- Du Bois, W. E. B. The Negro. New York. Henry Holt and Company. 1915.
- Duhamel, Georges. Scènes de la vie future. Paris. Mercure de France. 1931.
- Duras, Madame de (Claire Lechat de Kersaint). Ourika.

(Select Tales by Modern French Writers, éd. par Gustave Masson, Oxford, Clarendon Press, 1892.)

Flaubert, Gustave. Salammbô. Paris. Lévy Frères. 1862.

France, Anatole. Thaïs. Paris. Calmann-Lévy, éditeurs.

Gide, André. Voyage au Congo. Paris. Gallimard. 1927.

Hankins, Frank H. The Racial Basis of Civilization. New York. Alfred A. Knopf. 1926.

Hugo, Victor. Bug-Jargal. (Première édition.) Paris. J. Hetzel. 1826.

Johnson, James Weldon. The Autobiography of an Ex-Coloured Man. New York. Alfred A. Knopf. 1927.

Joseph, Gaston. Koffi. Paris. Aux Editions Du Monde Nouveau. 1922.

Laboulaye, Edouard René Lefebvre de. Paris en Amérique. Paris. Charpentier. 1867.

Loti, Pierre. Le mariage de Loti. (Romans complets illustrés de Pierre Loti de l'Académie française, volume 5, édition Pierre Lafitte, Paris, 1923.)

Loti, Pierre. Le roman d'un spahi. Paris. C. Lévy. 1881.

Maran, René. Batouala. Paris. Albin Michel, éditeur. 1921.

- Maupassant, Guy de. Tombouctou. (Contes choisis, p. 113; Paris, Albin Michel, éditeur.)
- Mérimée, Prosper. Tamango. (Mosaïque; Paris, Calmann-Lévy, éditeurs.)
- Morand, Paul. Magie noire. Paris. B. Grasset. 1928.
- Page, Thomas Nelson. The Negro: The Southerner's Problem. New York. Charles Scribner's Sons. 1904.
- Prévost, (Abbé). L'histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. Paris. Librairie Garnier Frères.
- Radin, Paul. The Racial Myth. New York. Whittlesey House, McGraw-Hill. 1934.
- Reuter, Edward Byron. The American Race Problem. New York. Thomas Y. Crowell Company. 1927.
- Saint-Lambert, Jean François, marquis de. Ziméo. (Les saisons, poème; septième édition.) Paris. Amsterdam. 1775.
- Saint-Pierre, Bernardin de. Paul et Virginie. (Collection des écrivains illustres, Paris, Henri Beziat.)
- Tharaud, Jérôme et Jean. La randonnée de Samba Diouf. Paris. Librairie Plon. 1922.
- The Labor Fact Book. Volume IV. New York. International

Publishers Company, Inc. 1938.

Verne, Jules. Nord contre Sud. (Nouvelle édition, Paris, Hetzel.)

Voltaire, François Marie Arouet de. Candide. (Romans de Voltaire, nouvelle édition; Paris, Librairie Garnier Frères.)

Voltaire, François Marie Arouet de. Le Blanc et le Noir. (Romans de Voltaire, nouvelle édition; Paris, Librairie Garnier Frères.)

Woodson, Carter G. The Negro in Our History. Washington, D. C. The Associated Publishers, Inc. 1928.

Revue - Journaux - Brochures

Life. Vol. 5, No. 14, pp. 48-59. October 3, 1938. U. S. Editorial and Advertising Offices: Time & Life Building, Rockefeller Center. New York. (Bon exposé de l'état social des Noirs aux Etats-Unis.)

School Money in Black and White, statistical material assembled by the Committee on Finance of the National Conference on Fundamental Problems of the Education of

Negroes, called by the U. S. Department of the Interior through its Office of Education and held in Washington, May 9-12, 1934. The Julius Rosenwald Fund, 4901 Ellis Avenue, Chicago, Ill.

The Greensboro Daily News. Vol. LIII, No. 27; section B, p. 5. Greensboro, N. C. February 13, 1938. The Negro's Place in Our History by R. B. Eleazer.

The Greensboro Record. Vol. XLVIII, No. 228, p. 1. Greensboro, N. C. December 12, 1938. Tribunal Rules Negro Eligible For Law School. (Règlement de la Cour Suprême des Etats-Unis dans le procès d'un Noir qui voulait s'enregistrer dans la Faculté de Droit de l'Université de Missouri; des renseignements sur le nombre d'états qui ne permettent pas aux Noirs de s'enregistrer dans les universités d'état pour faire des études.)

The North American Review. Vol. CLXXXVI, No. DCXIX, p. 645. July 19, 1907. The North American Review Publishing Co. Franklin Square. New York. The West Indian and the American Negro: A Contrast by W. P. Livingstone.

The Survey Graphic. Vol. XXVII, No. 4, p. 252. April 1938. Survey Associates, Inc. 112 East 19 Street. New York. (Commentaires du docteur Parran, chirurgien général des Etats-Unis.)

The Pittsburgh Courier. Volume XXIX, No. 43, p. 21.

Pittsburgh, Pa. October 22, 1938. (Commentaires
d'Hugues Panassié.)

Tops. Vol. I, No. 2. Diamond Jubilee Number. Phame
Publishing Company, Inc. 9 Rockefeller Plaza.
New York. (Histoire du succès et des accomplissements
de certains Noirs célèbres.)

Villard, Oswald Garrison. The Objects of the National
Association for the Advancement of Colored People, an
address before the Fourth Annual Conference of the N. A.
A. C. P. 1912.

